

# ECOSOPHIE

Eric Furnémont, 9 mars 2008

# I. INTRODUCTION

L'écologie est un problème de civilisation.

Les bouleversements dramatiques des écosystèmes sont les signes visibles de l'élaboration de rapports au monde aussi anciens que l'origine de la culture occidentale.

Au cours de l'histoire, la volonté de faire science a fondé et élaboré la construction du sujet humain sur l'abstraction de l'espace, c'est-à-dire sur sa réduction à l'espace objectif séparé de l'espace vécu, partagé et transmis. Aujourd'hui, l'épuisement des milieux de vie grandit avec l'effondrement des structures de la mémoire, et le processus d'industrialisation atteint la formation des consciences.

À travers une approche historique (une histoire des conceptions de l'espace), mais aussi structurale (l'espace sans cesse temporalisé du Monde), nous verrons que, si nous voulons répondre à ces bouleversements, il nous faut questionner en profondeur les aspects économiques, sociaux, politiques, épistémologiques, éthiques et culturels des conceptions de l'homme et de son milieu, ainsi que l'évolution de la technique et de la mémoire.

Cette double approche historique et structurale - cette écologie - nous permettra de penser un problème de notre temps : notre responsabilité envers notre espace, en tant que lieu de la Vie.

Félix Guattari et Bernard Stiegler en sont deux penseurs essentiels. L'écologie de Félix Guattari est une pensée de l'intense renouvelant radicalement la conception du sujet et de l'environnement. L'anthropogénèse de Bernard Stiegler relie l'espace et le temps à travers les objets techniques, la mémoire des corps et les structures sociopolitiques. Ces deux œuvres conduisent à une *esthétique politique* au cœur des enjeux de notre époque, pour agir dans les temps à venir.

## LA QUESTION ÉCOLOGIQUE ET SON ÉLARGISSEMENT

### *La problématique écologique : Constats*

#### ○ *Problème de la biosphère.*

- *Le réchauffement climatique (inversion du Gulf stream, fonte des glaciers, désalinisation...)*

Les questions du méthane de la toundra, de l'inversion du Gulf stream, ou de la désalinisation des eaux dans son impact sur l'assimilation du carbone par le phytoplancton puis le zooplancton.

- *Les modèles de seuils et leurs conséquences catastrophiques : où la vie (en tant que franchissement de seuil justement) reprend ses droits*

Tous les modèles climatologiques sont des modèles de seuils ; des modèles non linéaires qui montrent l'absence complète de pensée de la biosphère en tant que milieu de vie.

#### ○ *La fin d'un processus qui atteint les structures même de la vie*

Les problématiques dramatiquement urgentes auxquelles nous avons à faire face ne sont pas simplement ou uniquement environnementales. Cette décomposition constitue la partie visible, la queue d'un processus aussi ancien que l'histoire de l'homme. Nous sommes à la fin d'un processus qui ne se remet en question qu'à s'apercevoir qu'il décompose radicalement les structures même de la vie.

- *La question de l'industrialisation du vivant*
- *La question de l'irradiation de l'atmosphère, de l'étouffement même du biologique*
- *La question de clonage, de la reproduction,*
- *La question des modifications des structures du néo-cortex*

### *Une problématique sociale, politique, culturelle, anthropologique*

#### ○ *La question écologique est un problème de civilisation.*

Les bouleversements dramatiques des écosystèmes sont les signes visibles de l'élaboration de rapports au monde aussi anciens que l'origine de la culture occidentale.

Nous voudrions montrer que la notion de développement durable, sur cette terre, implique dès l'abord, des aspects écologiques, biologiques et énergétiques, bien entendu, mais que, si la terre est l'habitat de l'homme, cette notion entraîne avec elle des aspects indispensablement juridiques, politiques, sociaux, éthiques, symboliques, culturels.

#### ○ *La profondeur du problème : Structures sociales, structures politiques, structures culturelles et structures de mémoire (technico-symboliques ou anthropologiques)*

Nous essayerons de montrer que la cause de cette paralysie est beaucoup plus profonde que l'ampleur du problème (qui est la destruction radicale de la biosphère à une échelle jamais atteinte) résulte dans la décomposition des structures sociales et des structures de mémoire.

- *La question de la production de l'équivalence des valeurs, c'est-à-dire de la perte des patrimoines, des mémoires locales*
- *La question de la construction d'une esthétique industrielle conduisant à des subjectivités normées*
- *La question du gommage de l'affect du monde, un gigantesque lavage de cerveau collectif*

#### ○ *Impossibilité à agir : urgence et impossibilité de répondre*

Cette impossibilité à agir est sûrement le constat le plus significatif ; Nous n'avons que très peu de moyen pour intervenir

### *Le discours écologique : jamais faux mais toujours incomplet*

- *En termes technocratiques ou comment mettre des cellules photovoltaïques sur son toit et ne rien changer au problème*

La seule issue actuelle du politique est de penser les questions écologiques en termes technocratiques. L'homme ne pense la terre et le rapport qu'il entretient avec elle qu'en termes d'utilisation, dont le but final reste l'homme comme maître et dominateur de la Nature. On appellera une telle perspective « technocratique », au sens de pouvoir (cratos) ou d'utilisation (techne) de l'objet. On peut donc comprendre que les voitures « écologiques » et les capteurs solaires ne changeront pas grand chose au problème. puisqu'elles ne remettent pas en cause cette perspective, et donc ne se donnent pas les moyens de comprendre l'écologie en d'autres termes que ceux d'une domination centrée sur l'homme et pour l'homme.

- *En termes holistico-spirituels de l'écologie profonde oubliant la technique et l'anthropogénèse*

Les discours transversaux recherchant une vision plus globale ou transversale sont souvent insuffisants, et se limitent à la question de l'élaboration d'une autre éthique : une éthique hiérarchisée des espèces du vivant, au mieux des systèmes biologiques complexes, laissant de côté les aspects techniques ou capitalistiques obligatoirement impliqués.

Ce désir d'un retour à la terre n'est qu'un rêve de retour à une situation illusoire pré industrielle, comme si cette situation était une relation fusionnelle parfaite avec la nature. En fait, la période préindustrielle (jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle) et ses charmes bucoliques d'une nature sans voitures ni usines, sont des étapes de l'histoire de la domination de la nature par l'homme qui aboutit nécessairement à l'industrialisation du monde.

- *En termes marxistes*

Dans les milieux altermondialistes, quand les écologistes ne sont pas des suppôts du pouvoir, ce sont des gens de droite qui voudraient revenir en arrière et ne croient plus à la révolution. Il nous faudrait pourtant prendre en compte l'ensemble des révolutions technologiques, dans cette longue histoire d'excarnation, pour ne pas tomber dans le discours naïf qui oublierait sa propre position, à savoir qu'il existe dans une histoire qui est celle de la domination qu'il conteste pourtant.

- *Développement durable : le retard.*

*Pourquoi cette évidence ne change-t-elle pas le discours ?* Nous sommes pourtant au monde.

Cette approche pourrait se formuler sous forme de question : qu'entendons nous simplement par les termes écologie, environnement, développement durable, contexte, milieu, ... ? Le développement durable est encore aujourd'hui appelé développement économique continu. Ce type de discours nous apparaît irrémédiablement en retard. Il ne crée rien et intervient après, pour aménager le même système en un moindre mal. Peut-on encore tenir pareil discours en termes écologiques, sociaux, politiques ?

- *Tenter d'élargir le propos en termes historiques, techniques, structureaux et culturels.*

Élargir le propos, et penser plus transversalement.

## **MISE À SAC DE LA PLANÈTE, ABSTRACTION DE L'ESPACE ET DU TEMPS, QUANTIFICATION DU MONDE ET CONSTRUCTION DU SUJET**

Cette mise à sac de notre milieu de vie repose sur plusieurs aspects :

- *L'idée d'un espace abstrait absolu quantifiable et mesurable : volonté de faire science*

Cette idée s'impose très vite dans l'histoire de la philosophie et dans la volonté de faire science. Elle l'emporte de tout temps sur la pensée de la relation, et sur l'idée d'une anthropogénèse inséparable de son milieu. L'équivalence des valeurs va prendre la place d'un espace construit en

même temps que le monde, et sur l'idée d'un espace partagé.

- *L'extraction progressive du sujet*

Cette idéologie construit des sujets humains à valeur spirituelle, c'est-à-dire essentielle (qui n'a pas besoin d'autre chose pour exister), c'est-à-dire autonomes.

- *Abstraction du temps et de l'espace, monde d'objets et de sujets*

À concevoir un espace abstrait, l'on construit du même coup les choses et les *res cogitans* à jamais séparées du monde. On construit d'un même geste les rapports de pouvoir (dans le sens le plus large) : l'homme est l'être dont la puissance s'est étendue sur toutes les choses. Plus l'individu est isolé, plus l'espace et le temps deviennent des abstractions (des formes à priori de la sensibilité). Plus ceux-ci sont abstraits, plus l'individu possède du pouvoir sur les choses. Tout le paradoxe consiste justement à ce que l'individu croit posséder du pouvoir sur les choses et rend ainsi possible sa propre destruction

- *Espace, pouvoir, équivalent valeur et productivité*

Abstraire l'espace et le temps, c'est rendre le sujet possible, le fonder. Mais c'est aussi faire du monde un monde de choses, un monde d'objets séparés. Entraînant avec lui l'idée de maîtrise et de développement. Nous proposerons de voir dans l'idée de développement (qu'on nous le pardonne) des aspects liés à des notions de productivité positiviste et d'efficacité matérialiste, qui hantent bien notre quotidien, alors que le développement de cette technocratie n'a pas réussi à épuiser le sens de la question de l'habiter de l'homme sur terre.

Le moteur principal de cette idéologie est la volonté de puissance : la maîtrise et la domination de la nature. Cette puissance culmine dans le lissage complet des valeurs (à travers le processus de Déterritorialisation-Reterritorialisation) du système capitaliste.

- *Espace et pouvoir : Remettre en question l'idée du sujet, de la nature de l'esprit, du pouvoir*

Nous essayerons de montrer que ces questions ne trouveront leur solution, et prétendre à une quelconque efficacité qu'à remettre en question les modes de penser et les conceptions de la « nature », ainsi que les modes de relations que nous avons établies tout au long de notre « évolution ». L'abstraction de l'espace nous apparaît comme un des instruments du pouvoir, conduisant à réifier les choses, et leur permettant de s'installer dans leur éternité de pouvoir. Le monde s'est construit en s'installant dans une éternité de pouvoir. Nous essayerons de comprendre comment la mise à sac repose sur l'objectivation du monde.

## PETITE PHÉNOMÉNOLOGIE DES ÉLÉMENTS

### *L'écologie comme science des relations*

#### *L'air, l'eau, la Terre et la Chaleur de tous.*

##### ○ *L'Air de tous*

L'air que nous respirons est l'air de tous. L'air vicié que je rejette est mélangé immédiatement à l'air de tous. Celui-ci porte en lui les rythmes et les mémoires des respirations d'autrui. Pas besoin d'un visage pour cela (c'est encore un privilège du voir). Avant de voir je respire ; je rentre au monde, j'y descends, j'y viens par cette première coupure de l'eau : je respire. Cette coupure est la Vie et constitue pourtant un incessant échange, un partage incessant avec la même réalité partagée. Dans ce sens, il y a une écologie du souffle qui ne peut être réduite ni aux individus ni à l'esprit. L'esprit est ce qui souffle en chaque un de nous et nous relie.

##### ○ *L'Eau de tous*

Des cycles de 1000 ans commencent à apparaître dans les analyses des flux complexes de l'eau ; la pollution de l'eau est même devenue un des arguments du libéralisme : il faut privatiser l'eau afin d'en garantir la salubrité. Nous n'avons plus les clés pour nous responsabiliser par rapport à la source même de la vie planétaire, dont la toxicité n'a cessé de grandir avec l'industrialisation.

##### ○ *La Chaleur de tous*

L'ensemble de la question écologique est aujourd'hui en apparence thermique. C'est le branle-bas de combat pour la réduction des gaz à effet de serre. C'est oublier plusieurs choses :

- *Que le coup est parti de manière irréversible et dramatique*
- *Que toutes les prospectives montrent l'incapacité à enrayer le phénomène*
- *Que notre alimentation dépend aujourd'hui du pétrole : nous mangeons du pétrole au quotidien.*
- *Que nous pulvérisons dans l'atmosphère notre propre mémoire biologique.*

##### ○ *La Terre de tous*

Quant à la terre, son sort semble scellé. En quelques siècles, le capitalisme mondial intégré et sa globalisation ont entièrement décomposé les structures de mémoire qui étaient toujours des structures par essence locales : elles se sont constituées dans un rapport avec la Terre de tout temps et sous toutes les cultures considérée comme une matrice.

## LE MILIEU ANTHROPOLOGIQUE : RAPPORT HOMME-ENVIRONNEMENT COMME ANTHROPOGENÈSE

### *Le milieu spatial culturel*

La proposition est donc de revisiter la notion de développement durable dans un sens anthropologique, d'éclaircir cette intuition que l'environnement et le développement, dès qu'ils concernent l'homme, transforment la terre en un "*milieu spatial culturel*", que nous appellerons écoumène (et pas écosystème), et implique le développement de l'homme *en tant qu'homme*, et donc non seulement l'animal social, mais aussi politique, culturel, spirituel.

### *Inséparabilité du temps et de l'espace : Questionner l'humain : un développement économique continu?*

Bref, une "anthropologie de l'habiter", qui pourrait bien être le creuset dans le fond duquel se reconstruit sans cesse le monde. Pourquoi ?

Parce que questionner le sens de développement durable ne peut pas ne pas questionner l'humain. Cette question est sûrement plus grave et plus profonde que la notion de "développement économique continu".

### *Rapport : La dynamique interne d'une pensée de la relation*

- *Penser en termes de rapports*

Nous essayerons dès lors de penser la question environnement comme une question de rapports.

- *Sujet et objet*

La pensée de la relation dès lors ne peut plus être une pensée du sujet en face duquel la nature et ses éléments seraient des objets uniquement voués à leur ustensilité.

- *Une pensée à la dynamique interne*
- *Un rhizome, une pensée à prendre par n'importe quel bout, sans sujet qui ne transfigure pas son objet, sans objet qui ne transfigure pas le sujet*

### *Structure : Le milieu à la fois structuré et structurant, informant et informé.*

Plus encore, ce rapport est une structure dans le double sens que nous essayerons d'indiquer tout au long de nos exposés. Structure signifie à la fois structuré et structurant. Le milieu est « quelque chose » qui n'est jamais quelque chose, mais un système de rapports continuellement formé et informé par les actions humaines, et continuellement agissant par rapport à la subjectivité. Pour penser le milieu il faut de penser au milieu, et non en dehors comme s'il y avait d'un côté l'homme de l'autre la nature, non seulement parce qu'on ne se donne pas les moyens de penser la relation telle qu'elle, mais aussi et surtout parce qu'on pense le milieu alors comme un objet, reconduisant le partage séculaire sujet-objet.

### *Structuralisme historique : ce rapport évolue*

Sur base de constats historiques de la pensée de l'espace et de la relation construite autour de sa conception, nous essayerons de décrire ce qui peut-être est une évidence : ce rapport évolue au fil de l'histoire.

### *Le rapport comme forme matrice de l'histoire même : Homme et Environnement sont des termes*

Plus profondément, nous essayerons de voir que ce rapport peut constituer une forme de matrice structurante de l'histoire même : les *termes* Homme et Environnement évoluent profondément et se transforment l'un l'autre.

Ainsi, aujourd'hui, notre environnement est-il un environnement profondément culturel et social, un environnement construit et portant en lui les traces de la mémoire et le futur de l'humanité.

***La question de la mémoire et de la technique : la pensée de la technique lie la spatialité à la temporalité.***

L'écophilosophie vise à mettre au jour les liens structurels qui nous lient à l'espace et à la spatialité ; Ce rapport est un rapport historique, dans le sens où il est continuellement réinformé par les processus techniques qui sont des processus de grammatisation. Ces processus sont, en termes d'anthropogénèse, toujours symboliques et toujours techniques.

***Individuation comme processus: milieux associés et objets techniques***

C'est pourquoi nous essayerons de concevoir la question de l'individu comme une question de processus d'individuation, indissolublement liée à ce que Simondon appelle les milieux associés, et à la persistance de significations stables en ceux-ci au travers des objets techniques. *Individuation: nouvelle idée.*

***Anthropogénèse : anthropologisé et anthropologisant : Le monde donne forme***

Comment échapper aux discours écologiques qui restent fondamentalement anthropocentristes ou naturo-centristes et qui ne prennent pas en compte leur propre histoire? En faisant la genèse de l'anthropos et des discours qui le promeuvent, en étudiant la venue au monde de l'homme, la manière dont il tisse des relations avec son environnement et avec les autres hommes, ces relations étant à chaque fois des manières d'habiter, d'où l'exigence d'une logique des manières humaines d'habiter dont l'histoire aide à la compréhension (écologie, anthropologie, anthropogénèse). La manière dont l'homme s'est détaché du bios, l'a objectivé et maîtrisé, montre qu'il s'agit toujours malgré les apparences de s'y rapporter encore, et d'entrer en relation avec lui. Le monde en tant que monde construit (mais c'est une trivialité) constitue indiscutablement le troisième terme : entre moi et l'espace, il y a le lieu du monde, qui donne forme, et qui est notre environnement, notre MILIEU ;

Et ce milieu est indubitablement biologique certes, mais aussi social, politique, culturel, spirituel. Il de surcroît historique et irréversible, dans ses aspects techniques et symboliques. Car non seulement c'est par lui que l'homme se rapporte à l'homme – il est donc socio-politico-historique une première fois, en tant qu'élément du politique, du social et de l'histoire; mais aussi l'homme n'existe qu'à transformer et construire son milieu. Là où l'homme s'est posé en maître absolu, il exprime encore un rapport, une relation avec le monde qui l'ancre dans un mi-lieu tel qu'il n'est dieu qu'à se supprimer lui-même : d'où l'importance d'une écophilosophie, où le milieu est donc une deuxième fois socio-politico-historique, en tant qu'il ne cesse d'être transformé dans et par l'homme.

La problématique restera insoluble tant que nous n'aurons pas abordé les questions sociopolitiques, la question de l'insertion du micro-social, de l'homéopathie des actions humaines sur une société malade du profit, encore tant que nous n'aurons pas revu très profondément la notion d'« être humain sur terre », avec ses implications de la notion de propriété individuelle et de société humaine.

***Partage, partagé et partageable ou comment l'écologie soulève avec elle la question éthique (politique et symbolique). Pas de nature, pas d'environnement mais éthique et partage.***

Nous avons en partage les éléments du monde. Il n'y a pas de coupure entre « la nature » et la culture : il n'y en a jamais eu parce que la nature est une fabrication de la culture. Devenue objet, elle est décomposable en ses éléments. Ces éléments partagés sont dans leur vie même pourtant partageable. Ils ne cessent de s'alimenter, de migrer, de glisser, de muter. C'est l'ordre même de la vie. La question écologique (la pensée de la relation) emporte avec elle la question d'une esthétique politique de l'environnement qui justement n'en n'est pas un. L'environnement est ce que nous avons en partage : il est traversé par les autres, par l'histoire, par les structures sociales, par les communautés humaines : écophilosophie comme esthétique politique qui prend en compte les diverses compositions de puissances multiples et donc leur partage.

### *Esthétique comme fondement matriciel, centre vivant et comme enjeu*

Les liens se tissent à tous les niveaux de l'individuation, de la société et de la culture humaine, mais de manière centrale à travers la question de l'esthétique, entendue comme inconscient technico-symbolique engrammé, à travers les gestes du corps, dans une extériorité sans cesse intériorisée au fil de l'histoire. Si l'homme est toujours en relation avec son environnement, attaché à lui-même dans ses processus de détachements, alors l'interrogation des modes d'habiter humains et de leur genèse (écologie anthropologique et anthropogenèse) est inséparable de la manière dont l'homme est attaché au monde: la sensibilité. Le corps de l'homme n'est pas isolé, mais sent, et sent toujours au dehors de lui-même en tant qu'il est le point de contact entre moi et la nature, moi et non-moi. Aussi s'agit-il d'étudier la sensibilité et donc de construire une esthétique, et ceci non pas comme une fusion pure sensible homme-nature, mais une esthétique politique, sociale et historique, qui pense toujours les modes de sentir au cœur d'une histoire et une situation sociale.

### *Anthropologie : espace, mémoire, épiphylogenèse, écosophie*

La transformation de celui-ci implique dès lors à nos yeux de soulever la question d'une anthropologie de l'espace, à construire encore. Elle commence à apparaître en creux dans la perte de la mémoire collective, la destruction de l'environnement physique, ... Une anthropologie de l'espace qui implique de remettre en question les philosophies de la conscience et du primat du temps dans la construction de la pensée et de l'histoire de la philosophie, la question de la mémoire et de ses liens avec les corps. Pour peut-être alors envisager l'histoire du monde comme une épiphylogenèse toujours recommencée, où se tissent au fil du temps une histoire de la construction de l'individu, qui est toujours sociale, politique, technique et symbolique, et en lien indissociable et trop peu questionné avec notre mi-lieu..., Et enfin de forger des concepts appropriés à cette question urgente, qui semble être une attitude renouvelée, que Félix Guattari nomme écosophie.

## **CINQ EXPOSÉS**

C'est dans une approche diachronique que se révèlent les éléments qui n'appartiennent pas au temps, qui sont les motifs des rapports de force, et donc qu'apparaît ce qui évolue : les rapports de spatio-temporalité dans leur énergie propre.

C'est à travers une approche structurale que se montre la question du temps, c'est-à-dire de la mémoire, , donc de la temporalité du Topos spatial, c'est-à-dire de ce qui demeure : les structures anthropologiques à travers l'engrammation technico-symbolique, dans sa dimension spatio-temporelle et énergétique.

L'ensemble cherche une dynamique « processuelle » entre les concepts, et les rapports dans toutes leurs implications.

### *APPROCHE DIACHRONIQUE*

Une approche diachronique cherche, à travers les moments clés de l'histoire de la pensée, les conceptions philosophiques et présupposés idéologiques qui peuvent apparaître comme à la base de notre attitude d'aujourd'hui face à notre milieu. S'y révèlent des questions épistémologiques, politiques, sociales, éthiques, .... au sein desquelles la conception de l'espace apparaît intimement liée à la connaissance ainsi qu'à la définition du sujet, ....Il s'agit d'envisager s'il est possible d'y trouver les ressorts pour repenser et renouveler ce rapport, et changer d'attitude dans nos décisions concrètes.

- *Monter les présupposés qui ont conduit à notre attitude % au milieu ; les ancrages philosophiques et « scientifiques » de la mise à sac de la planète.*
- *Platon et Aristote, Chorégraphie-Topographie*
- *Le Moyen Age*
- *Descartes*
- *Heidegger et Merleau-Ponty*
- *Conclusion : l'envers d'une problématique économique.*

### **APPROCHE STRUCTURALE**

Une approche synchronique cherchera à montrer de manière structurale les liens que tissent d'un bout à l'autre, les aspects matériels, biologiques, énergétiques, paysagers, historiques, économiques, sociaux, politiques, culturels, plastiques, poétiques, anthropologiques... de la construction du Monde : celui-ci est un monde habité, et donc construit. Il peut apparaître lui aussi comme le terme de chaînes technico-symboliques, et l'espace comme le lieu sans cesse temporalisé des actes et des gestes du corps, et constituant le support structurel d'une psychologie historique.

#### ○ *Ecosophie structurale 1*

La question écologique comme une question de nature transformée, l'écologie du monde impliquant son écologie fondamentale, sa biologie, son paysage. La spatio-temporalité indissociable du monde impliquant l'économie du mode, le social et le politique, donc la mémoire et la culture. Le monde industrialisé se construit avant tout sur la coupure et le remplacement des valeurs locales par des valeurs d'équivalences.

#### ○ *La question du corps*

La question de la perception, la rythmicité du corps ; perception, couleurs, dimensions se tissent en des échelles, des proportions et de motifs qui constituent le milieu anthropologique où se construisent les corps.

#### ○ *Ecosophie structurale 2*

Les chaînes technico-symboliques (corps, corps social, techniques), dans leurs aspects allagmatiques et épiphyllogénétiques, se relient à la question de l'histoire et de la mémoire des corps. Le maintien de la mémoire collective dans le monde des choses à travers les Gestes, Pathos, et Mémoire, sont les portes de la vérité du Monde en son unité affective engendrante et transformatrice. L'oubli du corps et de la symbolique du monde est l'ouverture vers la brutalité et la destruction du corps physique de la communauté.

### **III. FÉLIX GUATTARI : L'ECOSOPHIE COMME METAMODELE ESTHÉTIQUE ET POLITIQUE**

- *Les trois écologies. Pensée de l'intense, subjectivité et transversalité.*

### **IV. BERNARD STIEGLER : LIEU, MÉMOIRE ET TECHNIQUE**

- *Épiphyllogénèse. Le sensible comme enjeu du capitalisme culturel.*

### **V. LIEU ET DEVENIR : ÊTRE HUMAIN SUR LA TERRE**

- *Matériaux pour une anthropologie de l'habiter*

## **ECOSOPHIE**

*Instaurer une écologie sociale, relationnelle, politique, mentale, culturelle, éthique et spirituelle*

Nous employons Ecosophie dans le sens élaboré par Félix Guattari : l'écologie environnementale

suppose et implique une écologie sociale (relationnelle et politique) tout autant qu'une écologie culturelle (éthique et spirituelle). Chacun de ces aspects est profondément imbriqué et indissociable d'avec les deux autres. Ils demandent néanmoins à être chacun profondément distingués pour que nous puissions engager des solutions aux problèmes.

***Éviter l'idéalisme et le matérialisme. Penser une immanence radicale à la transcendance interne.***

Dans les solutions de la pensée, deux ont marqué de leur empreinte et continuent de donner forme à nos pensées. Nous essayerons d'éviter, en gros, l'idéalisme pur des positions du sujet spirituel, les consciences transcendantales, et avec elles les bénéfices qu'ils entraînent pour les locuteurs. Autrement dit une position spirituelle du discours qui nous placerait hors champ, hors implication, hors engagement, regardant de loin (mais surtout de haut) le désastre du Monde. Notre position n'est pas de celle qui consisterait à planifier la vie de l'esprit dans sa capacité à s'extraire de ses conditions naturelles. Tout autant que le matérialisme, qui, à tout prendre, reconnaît l'échec des idéalismes de tout bord, et se demande pourquoi se priver alors de tirer la couverture à soi et d'en profiter tant qu'il est encore temps ? Qu'on ne s'y trompe pas : c'est lui qui a la presse la plus facile aujourd'hui, puisqu'il lui suffit de s'accompagner de quelques discours rétrogrades pour continuer son entreprise de pouvoir et de contamination.

***Transversalité : tenter de ne rien omettre***

Les aspects technico-symboliques qui sont liés avec les questions de spatialité et de temporalité, les grammatisation des techniques, les jeux de pouvoir au travers de l'excarnation progressive de l'humain, la puissance de la technique dans sa grammatisation même, la reconnaissance de la fabrication de la subjectivité et de sa technicité même, nous encouragent à ne rien laisser sur le bas-côté. Les évolutions techniques, les bouleversements écologiques, les drames humains et collectifs qu'ils vont générer nous mettent devant l'obligation de nous ressaisir de tous les moyens possibles mis à notre disposition pour agir. Rien d'autre.

***Ecosophie a un centre vivant esthétique-politique***

Une pensée de l'esthétique, donc, au sein de laquelle le technico-symbolique est un Ur-phénomène, un phénomène qui ne consiste que dans sa dynamique propre et, à proprement parler, introuvable. Origine indécélable, puisque c'est lui qui la transforme sans cesse, qu'il se confond avec son émergence au cœur des activités humaines, et de son emprise sur les choses. Esthétique, politique, Ur-phénomène aussi vieux que la pensée, et que toute communauté qui fonde l'homme, si tant est que l'on accepte qu'il n'y ait d'humain que dans la transmission de savoir, de savoir-faire et de mémoire entre les organismes humains, qu'il n'y ait d'humain donc que de pratique. Pratique toujours technico-symbolique qui est un structuralisme historique.

## II. ECOSOPHIE DIACHRONIQUE

### 1/INTRODUCTION : ECOSOPHIE DIACHRONIQUE

#### ENVIRONNEMENT ET CIVILISATION. ESPACE-MATRICE, ESPACE ABSTRAIT ET CONSTRUCTION DU SUJET

- *Question du milieu enracinée dans la pensée occidentale : l'aube d'une pensée globalisante avec l'abstraction de l'espace*

Pouvons-nous mettre au jour les fondements de la question écologique telle qu'elle se présente aujourd'hui ? Celle-ci n'apparaît-elle pas comme une réaction profonde à une pensée globalisante ? Nous nous proposons d'observer la formation et les étapes fondamentales de la construction de cette pensée globalisante, dont l'origine lointaine s'enracine dans l'abandon de la pensée mythique. Cette pensée globalisante coïncide avec la volonté de faire science constitutive de la civilisation occidentale, et avec son expansion dominatrice sur la planète entière.

- *La perte de la dimension matricielle de partage de notre milieu de vie*

Son « excarnation » (H.Arendt) toujours plus « élevée » s'accompagne d'une mise à sac de la planète en tant que milieu naturel, et de la perte de la dimension éthico-politique de la spatialité essentielle de l'homme. Cette dimension (tout à la fois culturelle, sociale, spirituelle) peut être relevée dans l'articulation, fondamentale de ce point de vue, entre le Timée de Platon et la Physique d'Aristote.

#### ASPECTS ANTHROPOLOGIQUES DE LA PENSÉE DE L'ESPACE : UN DOUBLE ASPECT

Notre propos dans cette première partie est double :

##### *Mettre au jour les présupposés de la pensée occidentale : l'excarnation construit l'histoire*

Mettre au jour les aspects philosophiques, anthropologiques de la pensée humaine de l'espace, de sa théorisation à travers l'histoire ; à travers la volonté de faire science, il pourrait apparaître que la problématique écologique ne soit que la partie visible d'un iceberg transportant avec lui la définition de l'homme par l'homme et de ses rapports avec son milieu. Ces aspects de l'évolution des concepts *construisent* l'histoire, et à travers sa tentative de domination, occultent la dimension fondamentalement éthique de l'espace.

##### *Une critique de la conscience séparée et de la construction de l'idée d'une âme immatérielle*

Nous voudrions montrer que la critique de la phénoménologie, qui remet profondément en question la conception de l'espace élaborée par la modernité, est bien une critique de l'abstraction de la conscience (de l'âme chez Descartes) et que dans ce sens, cette critique peut s'étendre à toute l'histoire de la philosophie, à la définition de l'âme immatérielle même. Dans un même mouvement, que cette conception de l'espace est bien une attitude de pensée, très profondément ancrée dans les débats de la philosophie.

##### *Arrachement au discours mythique et symbolique, et volonté de faire science*

- *Double mouvement : arrachement au mythico-symbolique et volonté de faire science*

Une des caractéristiques de l'émergence de la philosophie et de la science occidentale, réunies toutes deux sous l'égide de la rationalité, est assurément le double mouvement qui l'a fait s'arracher du discours mythique pour se fonder en un discours visant à des articulations rationnelles, et qui la relie, pratiquement jusqu'à Nietzsche, à la volonté d'établir une science. Cette articulation entre

volonté de discours rationnel, définition de la pensée se fondant en elle-même, et la conception de l'espace est bien plus ancienne que Descartes et le cartésianisme.

○ *Volonté de philosopher et abstraction*

Au début de la philosophie, une articulation des plus significatives est assurément la définition du lieu dans le *Timée* de Platon et dans la physique d'Aristote (il n'y a pas de concept grec équivalent à notre terme d'espace), qui montre bien qu'il s'agit assurément d'une évolution aux origines lointaines qui se retrouve dans toute la volonté de philosopher de l'occident.

○ *La dimension symbolique écartée*

Cette volonté de faire science, si elle fonde précisément la science et les critères du discours rationnel (que l'on songe aux nombreux traités de logique, topiques, ... d'Aristote), occulte une dimension essentielle de l'espace qui ne peut trouver sa place que dans un discours symbolique. Notre propos sera, non pas de montrer l'absence de validité de l'abstraction du concept de l'espace au fil des âges, ce qui serait une absurdité, mais de relever la dimension qu'à ce stade nous appellerons « symbolique » de l'espace qui ne peut trouver sa place dans un discours uniquement rationnel et scientifique.

***Montrer les aspects anthropologiques de l'espace***

En effet, de tout temps, l'espace n'est pas uniquement ce milieu vide qui sera dégagé par Aristote puis par la géométrie cartésienne, mais bien un lieu investi sans cesse de pratiques, de gestes, de modes de relation, d'orientations, de dialogue, d'histoires, de formes, en un mot un milieu chargé symboliquement d'histoire et de projections qui tissent le corps social à la fois dans ses relations possibles et dans sa permanence intergénérationnelle.

***L'espace investi : la permanence intergénérationnelle de l'espace***

L'espace symbolique est un espace investi de temps, de pratiques, de mémoire, qui est affecté d'une dimension relationnelle double. Nous nous expliquerons sur ce point. L'espace n'est jamais, du point de vue phénoménologique, désinvesti des objets qui le composent, et le constituent, le rendent durable : il n'est jamais ce vide abstrait dans lequel se distingueraient des objets.

Les praticiens de l'espace pourraient penser qu'il s'agit là d'enfoncer une porte ouverte : pour tout intervenant dans un lieu, son travail, la profondeur de son intervention sera liée à la profondeur des relations qu'il sait dans un premier temps dégager du contexte qui entoure son intervention, et de la profondeur de la relation, de l'inépuisable de la réponse qu'il pourra donner à ce qu'il a perçu comme forces agissant en un lieu. Conception, sentiment, perceptions bien lointaines de la pensée de Descartes, que la phénoménologie a pu réhabiliter et requestionner de manière nouvelle. C'est dès lors avec les armes de la maîtrise de l'espace, avec la géométrie, le calcul vectoriel, les ordinateurs et les programmes de dessin, mais aussi et surtout avec la construction d'une esthétique renouvelée qu'il nous faudra composer et tenter de retrouver ce lien qui n'a pas voulu se laisser engoutir dans l'oubli.

***L'éthique de l'espace : la matrice commune est ce qui permet de connaître : notre relation consciente de notre appartenance commune à notre milieu***

Nous esquisserons pour conclure que la pensée écologique élargie dont l'urgence se fait de plus en plus criante aujourd'hui est bien en lien avec ces préoccupations, et que la conception d'un espace « à dimension éthique » est tout aussi urgente et vraisemblablement plus. Ce que nous appellerons éthique est la relation consciente de notre appartenance avec notre milieu. De la même manière que la pensée d'Aristote ou de Descartes a précédé la conscience de leurs contemporains, et des outils leur correspondant, c'est sur le fond de notre conception de notre appartenance commune à un seul espace, celui de l'espace désormais objectivé de notre planète solitaire isolée dans l'espace vide d'un cosmos abandonné par les dieux, que peut se fonder l'attention, le soin, l'écoute, que peut se reconstruire, consciemment cette fois, cette dimension.

## 2/LE BASCULEMENT PHILOSOPHIQUE

### PLATON ET ARISTOTE

#### *Abandon de la pensée mythique-symbolique et première volonté de faire science*

Nous pouvons trouver la première image de notre propos dans l'intervalle entre le Timée de Platon et la Physique d'Aristote, où se joue à la fois l'abandon de la pensée mythique et symbolique et la première volonté de faire science.

#### *L'espace n'est pas est non pas l'endroit où sont les choses, mais ce qui situe les choses*

Platon, parlant de la création du monde, nous dit que le lieu *est non pas l'endroit où sont les choses, mais ce qui situe les choses*.

#### *Ce par quoi les choses accèdent à l'existence : Chora –Terre reçoit, fait vivre, intercède, protège et accueille.*

Pour Platon encore, le lieu, qu'il appelle Chora, *est ce par quoi les choses accèdent à l'existence*. Ce lieu est aussi la Terre, qui possède cette double dimension à la fois de génitrice et d'intermédiaire. La Terre est la Matrice des choses, le lieu où elle les fait naître, et l'intermédiaire à la fois indispensable et créateur, entre les principes immuables des choses et leur réalité.

Réceptacle, Matrice articulant les Mondes, Nourrice-Empreinte des idées, en un mot la Chora – Terre est analogue à architecture du monde, qui reçoit, fait vivre, intercède, protège et accueille.

#### *Polarité Onto-cosmologie et Physique*

Il ne faudra pas plus d'une génération pour qu'Aristote, engageant le premier travail scientifique, évacue cette cosmogonie, qui s'articule autour d'une géosophie, et d'un même geste évacue la féminité primitive du sentiment d'appartenance et de reconnaissance de la Matrice-Ame du Monde Nourricière, pour définir le lieu comme la limite immobile du corps enveloppant.

Il dissout ainsi dans la science l'ontologie d'un genre particulier que tout le passé avait accordé à la terre, cette terre qui était aussi le Lieu qui accueillait les images.

### LA MATRICE D'UN TROISIÈME GENRE

#### *La cosmologie du Timée : la matière inerte et le ciel*

Il s'agit d'une vaste cosmologie mythyco-philosophique, où la matière, divisée en quatre éléments, est au commencement sans ordre, changeant sans cesse. L'ensemble de la matière est inerte : le monde est Un, sphérique, et tous les vivants sont sous un seul ciel.

#### *Platon et la doctrine des idées*

##### ○ *Le Même et l'Autre : les idées et les choses*

Le Même (la substance indivisible) et l'Autre (la substance divisible) font une seule substance avec l'Ame. Dans la doctrine des idées, celles-ci existent de manière *immuable et éternelle* ; les objets du monde sont toujours autres, ils sont toujours les répliques du monde éternel des idées.

##### ○ *Pensée dualiste et pensée trinitaire*

La pensée de Platon apparaît de prime abord comme dualiste. Il n'en est rien. Entre la substance divisible (la matière) et la substance indivisible (les idées), s'intercale l'Ame du monde.

##### ○ *L'âme intermédiaire et la connaissance : le mode de connaissance des trois substances*

Les intelligibles et les sensibles ont leur mode de connaissance propre : on connaît le monde des substances divisibles (Autres), les objets, par les sens, on connaît le monde des substances indivisibles (Mêmes), les idées par l'intellect. Et c'est toujours l'Ame qui, intermédiaire entre les

sensibles et les intelligibles, est le lieu et la source de la connaissance humaine. L'Ame possède en elle les éléments du Même et de l'Autre

- *Analogie Ame-Lieu : C'est la nature hybride de l'Ame, comme celle du lieu, qui permet la connaissance.*

Le lieu est lui aussi un intermédiaire ; il implique un mode de connaissance particulier.

### ***Chora et Topos ; Définitions ;***

Platon emploie à la fois le terme Topos et le terme Chora, que nous traduisons tous les deux par lieu. Pourtant, topos et chora possèdent sans aucun doute des sens différents <sup>1</sup>:

#### ***Chora :***

*I/ Espace de terre, occupé par quelqu'un ou quelque chose, particulièrement :*

*Espace situé entre deux objets, intervalle*

*Emplacement, place*

*Place occupée par une personne ou par une chose (par exemple, le lit d'un fleuve)*

*Place marquée, rang, poste*

*Place ou position que l'on occupe dans la vie*

*II/ Espace de Pays*

*Pays, contrée, territoire, patrie,*

*Sol, terre*

*Campagne (par opposition à la ville)*

#### ***Topos :***

*Lieu, endroit, place,*

*Pays, territoire, localité,*

*Distance, portée,*

*Point d'une démonstration, sujet, matière d'un discours,*

*Occasion*

***Le lieu : ce en quoi sont les choses et ce qui permet de les distinguer : une place est donnée par le lieu qui n'est pas une autre.***

On le voit, les deux sens se recouvrent en de nombreux aspects, qui correspondent ou pas avec les ambiguïtés de notre langue. Le lieu apparaît déjà comme ce en quoi sont les choses, et ce qui permet de les distinguer.

#### ***Le milieu indistinct.***

Le milieu est indistinct parce que la pensée de Platon, installée dans le dualisme, est obligée de reconnaître un genre ontologique particulier au lieu

Cette difficulté de cerner le Lieu est dès l'abord soulevée dans le Timée, où Platon nous prévient que cette notion (et il semble bien qu'il n'ait pas le même problème avec les choses sensibles, et avec les intelligibles) est

*« difficile et indistincte », « perceptible grâce à une sorte de raisonnement hybride que n'accompagne point la sensation », « à peine peut-on y croire » et « C'est lui que nous apercevons comme dans un rêve, quand nous affirmons que tout être est forcément quelque part ».* <sup>2</sup>

#### ***Le lieu ambigu conséquence du Dualisme***

Le lieu est ambigu. Le lieu est ambigu en raison du dualisme qui s'installe déjà dans la pensée de Platon. Nous pourrions dire qu'il n'est pas encore assez moderne pour fonder une pensée entièrement dualiste : c'est ainsi que sa pensée, contrairement à une opinion hâtive, se révèle souvent être une pensée trinitaire et articulée.

<sup>1</sup> Anatole Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, Hachette, 1950

<sup>2</sup> PLATON, *Timée*, traduction d'Albert Rivaud, Paris, Gallimard, collection Tel, 1995, 49 a et 52b

*Distinguant les idées « Celles qui ont une forme immuable, qui ne naissent point et ne meurent point, ce qui n'admettent jamais en soi un élément venu d'ailleurs, qui ne se transforme jamais en autre chose, ce qui ne sont perceptibles ni par la vue ni par les sens : ce qu'il est donné à l'intellect seul de contempler » et les choses sensibles qui « tombent sous les sens, naissent, meurent, sont toujours en mouvement, elles naissent dans un lieu pour en disparaître ensuite ».*

***Ontologie du lieu : onto-cosmologie comme onto-chorégraphie ; « Tout être est forcément quelque part (Topos), et occupe une place (Chora)»***

Pour Platon encore,

*« Tout être est forcément quelque part (Topos), et occupe une place (Chora)»*

*« Et ce qui n'est ni sur la terre ni dans le ciel n'est rien du tout »<sup>1</sup>*

Cela semble aller de soi. Les êtres sont forcément quelque part, et ils occupent une place

Ce qui signifie pour tout être sensible que tout être vivant et tout chose construite (une maison, un village, une ville, un territoire) est essentiellement quelque part, c'est-à-dire orienté et habité de relations.

***Le lieu a les qualités des intelligibles et des sensibles***

Le lieu est donc cette ambiguïté même, un troisième genre de réalité à part entière : il possède à la fois le caractère de l'idée (il est « abstractible ») et il n'est jamais indifférent : tout lieu dans ce sens est unique.

On voit déjà apparaître cette notion double chez Platon, définie par les deux termes de TOPOS et CHORA, qui suivant le contexte, vont désigner le Lieu des choses : le Lieu possède clairement deux fonctions (peu compatibles entre elles, hormis dans le lieu justement) qui est d'inclure et de distinguer les autres genres.

***Pensée de la relation : Dualité et Trinité ; le lieu des qualités sensibles est un troisième genre ontologique à part entière***

*« Il y a toujours un troisième genre, celui du lieu : il ne peut mourir, fournit un emplacement à tous les objets qui naissent »<sup>2</sup>.*

Le lieu possède donc des qualités qui l'empêchent radicalement d'être dans les sensibles ou les intelligibles ;

Il y a donc indubitablement même si ce n'est pas clair :

*« L'être absolu, la place où naît l'être relatif et ce qui naît, les trois termes existants de trois façons différentes et qui sont nés avant le ciel »<sup>3</sup>*

Il est donc de la nature même du lieu de se situer entre les intelligibles et les sensibles et de n'être perceptible/compréhensible que grâce à l'existence des deux autres réalités en quelque sorte.

## **PENSÉE DU LIEU ET MODE DE CONNAISSANCE :**

Cette ambiguïté devient définitivement manifeste lorsque Platon associe à la définition du lieu comme un troisième genre de réalité, un mode de connaissance qui lui est propre. En effet, la cosmologie du Timée est bien indissolublement liée aux aspects de la connaissance : la possibilité de connaissance est en relation étroite avec la structure même de l'univers et de l'architecture du monde.

Un parallèle important nous semble devoir être fait si l'on se rappelle que le Timée est bien une cosmologie qui rassemble et résume les positions de Platon dans les autres traités, et qui déroule l'histoire de l'univers depuis sa création par le Dieu.

Celui-ci, « de la substance indivisible et qui se comporte de manière invariable, et de la substance divisible qui est

<sup>1</sup> PLATON, *Timée*, 52b

<sup>2</sup> PLATON, *Timée*, 52b

<sup>3</sup> PLATON, *Timée*, 52d

*dans les corps, il a composé entre les deux, en les mélangeant, une troisième sorte de substance intermédiaire comprenant et la nature du même et celle de l'autre, et ainsi il l'a fermée, entre l'élément indivisible de ces deux réalités et la substance divisible des corps. Puis il a pris ces trois substances, et les a combinées toutes trois en une forme unique, harmonisant par la force avec le Même la substance de l'Autre qui se laissait difficilement mêler »<sup>1</sup>.*

L'architecture du monde est située intermédiaire entre le monde sensible et le monde intelligible, et harmonisée de force des substances du Même et de l'Autre.

***Le lieu comme intermédiaire indispensable : comme l'Ame du Monde, tiers inclus indispensable permettant la connaissance.***

L'analogie de position ontologique dans la cosmologie entre l'intermédiaire de l'architecture du monde et l'intermédiaire du lieu est claire ; le lieu, comme architecture du monde, apparaît comme intermédiaire indispensable entre les intelligibles et les sensibles, découle pourrait-on dire de la nature même de la pensée duelle intelligible/sensible, pour fonder une pensée trinitaire.

Nous verrons à quel point le lieu se dégage de cette catégorie d'intermédiaire composé, de qualités en apparence peu mélangeables (si ce n'est « de force ») et harmonisée dans sa nature même par sa participation aux deux autres substances.

Les analyses de J-F Pradeau sont particulièrement éclairantes à ce sujet.<sup>2</sup>

- *Platon supporte, mais affirme cette nature hybride du lieu, qui permet aux choses sensibles d'être quelque part et d'occuper une place et « aux images de participer à l'existence sans quoi elles ne seraient rien du tout »<sup>3</sup> en en faisant une réalité ontologique à part entière, au mi-Lieu des intelligibles et des sensibles qui se déroulent au long de sa cosmologie.*

Nous verrons plus loin comment Aristote précisera, et inversera en quelque sorte cette définition, en définissant la limite appartenant au corps enveloppant, c'est-à-dire extérieurement au sujet, pour des raisons logiques de définition physique.

## LE FÉMININ DU LIEU

### *Participation et accueil*

#### ○ *Porte empreinte, nourrice, mère, réceptacle*

Plus profondément encore, le lieu chez Platon a une dimension féminine indiscutable. Celui-ci est à la fois :

*Ce en quoi les caractéristiques sensibles apparaissent (49e7, 50d1, 50d6)*

*Le porte empreinte (50e2)*

*Le réceptacle (49a6, 51a6)*

*Ce qui reçoit, (50d3, 50 e3)*

*La nourrice (49a7, 52d5)*

*La mère ·· (50d3, 51a5)*

Le Timée est une cosmologie. Il ne s'agit pas d'établir une science, mais bien de construire une cosmologie, où se déroule la hiérarchie ontologique des réalités, depuis le dieu jusqu'aux choses sensibles. C'est là que la notion de Lieu s'insère, en tant que réceptacle-matrice des choses sensibles

<sup>1</sup> Platon, *Timée*, 35a

<sup>2</sup> « La distinction entre les deux termes du Timée semble maintenant suffisamment claire : Topos désigne toujours le Lieu où se trouve, où est situé un corps. Et le Lieu est indissociable de la constitution de ce corps, c'est-à-dire aussi de son mouvement. Mais, quand Platon explique que chaque réalité sensible possède par définition une place, une place propre quand elle y exerce sa fonction et y conserve sa nature, alors il utilise le terme Chora. De Topos à Chora, on passe ainsi de l'explication et de la description physique au postulat et à la définition de la réalité sensible. L'usage des deux termes devient indispensable lorsque Platon institue sa théorie du Lieu relatif. Car elle l'amène à distinguer, parmi tous les Lieux, des Lieux propres, conformes à la nature élémentaire des corps considérés, ce qui n'a de sens que si l'on pose, dans la définition même des choses sensibles, du corps, la nécessité d'être quelque part (de posséder une place). On distingue ainsi le Lieu physique relatif de la propriété ontologique qui fonde cette localisation. Afin d'exprimer cette nécessaire localisation de corps, Platon a recours au terme Chora, qui signifie justement l'appartenance d'une extension limitée et définie à un sujet (qu'il s'agisse du territoire de la cité, ou de la place d'une chose) Jean-François

PRADEAU, *Etre quelque part, occuper une place, Topos et Chora dans le Timée*, Les études Philosophiques, 1995, 3, page 396

<sup>3</sup> Platon, *Timée*, 52c

et porte-empreinte des images des intelligibles, et en tant que réalité ontologique à part entière.

Il entre donc dans la nature des choses sensibles d'être quelque part et d'occuper une place, et ces deux aspects sont effectifs grâce au Lieu. Le terme de Chora a donc toujours un sens de participation, de relation, qui correspond au troisième genre dans la cosmologie de Platon. La Chora désigne toujours une fonction et a donc toujours un sujet.

En clair, si en un Topos il peut y avoir des choses différentes (comme on peut mettre différentes choses dans un vase, comme chez Aristote) et interchangeables, la Chora par contre n'est plus la même si les objets qui s'y trouvent changent ; ce n'est plus la même Chora puisque c'est toujours la Chora de quelque chose.

○ *Ontologie du lieu et participation : la chora a toujours un sujet*

Et c'est bien sa fonction d'accueillir les choses qui lui permet d'être dans un genre « *participatif* » particulier.

Cette réalité ontologique à part entière est participative : en d'autres termes elle implique et est formée-informée par les choses, et en particulier par le locuteur, c'est-à-dire par l'être humain qui tente de la définir. En prenant conscience du lieu, l'être humain ne peut jamais tout à fait s'en abstraire puisqu'il y est, qu'il occupe avec son corps la place qu'il voit, qu'il décrit, qu'il sent.

On verra que cette démarche est très différente de celle d'Aristote, qui définit le lieu dans son traité qui est bien la première tentative d'établir une science de la Phusis.

***Le milieu spatial : le lieu est Matrice : la mère des choses enfantée par le père***

À cela s'ajoute une deuxième remarque. Les termes de « *nourrice, mère, réceptacle...* » pour désigner le Lieu des choses sont clairement symboliques :

« *Qu'il suffise de bien se fixer dans l'esprit les trois genres d'êtres : ce qui naît, ce en quoi cela naît, ce à la ressemblance de quoi cela naît. Et il convient de comparer le réceptacle à une mère, le modèle à un père, et la nature intermédiaire entre les deux à un enfant* »<sup>1</sup>.

L'analogie Dieu-Père (imprimant les images des idées dans la matrice) - Terre-Mère humectée, embrasée, recevant les choses sensibles en elle est claire : les choses sensibles sont les enfants du Dieu et de la Terre, et existent au milieu d'eux.

***Le lieu ontologique***

○ *Le lieu est un genre ontologique particulier dans la mesure où il devait exister avant la création du monde.*

Pour encore archaïque que l'on considère cette cosmologie, et pour éloignée qu'elle soit de la démarche d'Aristote, la pensée cosmologique-symbolique de Platon élève la Chora au niveau d'un genre ontologique particulier et essentiel, bien différent des idées et des sensibles, que nous appellerons avec Brisson « Milieu Spatial », Lieu-Réceptacle des choses qui pour Platon possède bien sa nature ontologique propre : un espace paradoxal, qui inclut les choses sensibles et les reçoit : le réceptacle, qui permet de les distinguer et qui n'est pas une chose.

« *c'est pourquoi il convient que ce qui doit recevoir en soi tous les genres soit lui-même en dehors de toutes les formes* »<sup>2</sup>.

Un troisième terme, de genre et de réalité ontologique à part entière, à la nature hybride participant de par sa nature même aux aspects des deux autres réalités, et dont le mode de connaissance ne s'apparente ni à la connaissance sensible ni à l'intelligible, « Mère » des choses sensibles et recevant les images des idées du dieu. Un Milieu donc, accueillant et permettant que les choses soient à la fois quelque part, et occupent la place qui est fonction de leur nature.

<sup>1</sup> Platon, *Timée*, 50d

<sup>2</sup> Platon, *Timée*, 52b

## LE LIEU DANS LA PHYSIQUE D'ARISTOTE

### *Le lieu (Topos) dans la physique*

#### ○ *Le cadre de la physique*

Aristote cherche à définir le lieu dans le cadre de sa Physique. Le lieu n'est plus un problème métaphysique. La position et l'analyse d'Aristote se trouvent principalement dans le livre IV de la Physique, alors que le lieu est abordé par Platon dans le discours onto-cosmologique du Timée.

#### ○ *L'analyse systématique*

L'analyse d'Aristote est systématique, ce qui sans aucun doute n'apparaît pas avant ; cette analyse procède à l'évidence d'une première pensée de l'Espace, mise en rapport avec la notion de vide et de temps, et dont la propriété est de définir les corps. Même si les Grecs ne possédaient pas le terme et que le mot employé est Topos,

« *il existe effectivement trois dimensions, longueur, largeur et profondeur, par lesquelles tout corps est défini* »<sup>1</sup>.

#### ○ *Topologique et symbolique : Le symbolique c'est ce qui n'a pas de lieu*

D'emblée, Aristote refuse toute topologie au symbolique (Ou est le sphinx ?)<sup>2</sup> Aristote emploie toujours Topos, et jamais Chora. Cette orientation est très significative d'un « retournement » de la pensée de Platon.

#### ○ *Le lieu d'avant le temps : Aristote écarte la mythologie platonicienne, qui vient d'Hésiode ; de l'existence du lieu avant la création des choses, Bref, du lieu comme Ame du Monde*

Son analyse matérialiste semble exacte. Elle passe à côté de la dimension ontologique du lieu qui occupait Platon de manière embarrassante, et fait de la Terre une entité ontologique à part entière, liée au possible de la connaissance de l'Homme ; Bref, du lieu comme Ame du Monde

### ***Forme et matière : Hylémorphisme ou ce que le lieu n'est pas***

Reprenant les usages courants du terme, et relevant ses ambiguïtés, Aristote va s'attacher à définir ce que le lieu n'est pas.

*Le lieu n'est pas ce qui existe ; il est pour Aristote ce qui permet le déplacement des corps ;*

*Les directions de l'Espace existent en tant que telles*<sup>3</sup>

*Il ne pourrait être s'il n'y avait mouvement selon le lieu*<sup>4</sup>. De plus, Aristote indique que le lieu ne peut être lui-même un quelconque « étant ». S'il est lui-même un des étants, où sera-t-il ?<sup>5</sup>

*Le lieu est à l'évidence en dehors des causes des étants ; dans ce sens, le lieu n'a aucune puissance, et ne peut rien "causer" aux objets.*

*Aristote écarte de manière décisive que le lieu soit une matière.*<sup>6</sup>

*Le lieu ne peut donc être la matière ni la spécificité<sup>7</sup> puisque celles-ci ne peuvent être séparés de la chose, alors que le lieu peut l'être. Le lieu est donc un « interchangeable, sans quoi il deviendrait forme, ou matière, ce qu'il n'est pas.*

Enfin, le lieu ne peut être dans la chose elle-même « *et il le faut bien, s'il est forme ou matière* »<sup>8</sup>, sinon il serait le lieu du lieu.

Donc, le lieu

N'est ni une matière ni une spécificité

Ni une forme ni une cause,

Est en dehors des choses.

<sup>1</sup> ARISTOTE, *Physique*, traduction Annick Stevens, paris, librairie philosophique Vrin, 1999, livre IV, 209 a 5)

<sup>2</sup> ARISTOTE *Physique*, Livre IV, 208 a 31

<sup>3</sup> ARISTOTE *Physique*, Livre IV, 209 a 16

<sup>4</sup> ARISTOTE, *Physique*, Livre IV, 209 a 1

<sup>5</sup> ARISTOTE, *Physique*, Livre IV, 209 a 24

<sup>6</sup> ARISTOTE, *Physique*, Livre IV, 212 a 1

<sup>7</sup> ARISTOTE, *Physique*, Livre IV, 209 a 21

<sup>8</sup> ARISTOTE, *Physique*, Livre IV, 209 a 6

## *Le lieu-limite et la pensée de l'hylémorphisme<sup>1</sup>*

○ *Une forme, ou une matière, ou un Espace entre les extrémités, ou les extrémités* ».

Mais surtout, « En effet, il y a quatre choses dont le lieu doit nécessairement être l'une : une forme, ou une matière, ou un Espace entre les extrémités, ou les extrémités ».

Nous voyons bien s'esquisser ici ce qui sera le modèle de la pensée dualiste des modernes initié par Descartes : le lieu doit être forme ou matière, ou rien d'autre. Il lui devient impossible d'être cette réalité ontologique à part entière encore perçue par Platon. Et puisque le lieu ne peut être un Espace entre le contenant et le contenu, sous peine de voir se multiplier les lieux à l'infini.<sup>2</sup> le lieu, ni forme ni matière, ressemble à une limite ; et la spécificité étant la limite de la chose, le lieu est la limite du corps qui contient.<sup>3</sup>

Alors, le lieu est la limite du corps contenant<sup>4</sup> ou la première limite immobile du corps contenant : Ainsi donc

« le corps pour lequel il existe un corps qui le contient est dans un lieu, les autres non »<sup>5</sup>.

Bien évidemment, cette limite, si elle est la même pour le corps enveloppant que pour l'objet, n'appartient pas à l'objet mais est définie par le corps contenant. Cette définition est confirmée dans les catégories. Ainsi, comme le temps,

« À son tour, le lieu relève des quantités continues car les parties du corps occupent un certain lieu et sont en contact à une borne commune. Donc, les parties du lieu qu'occupent chaque partie du corps sont aussi en contact avec la même borne commune, précisément où se joignent les parties du corps. Par conséquent, un lieu sera aussi continu, puisque ses parties sont en contact avec une borne commune unique ».<sup>6</sup>

Le lieu n'est plus le lieu des choses, mais la limite du corps qui enveloppe. Aristote voit aussi l'impossibilité de ranger le lieu dans la catégorie des intelligibles ou des sensibles, il reste que le lieu ne peut dès lors être qu'un incorporel.

Les parties du corps ont bien une limite, qui détermine l'Espace qu'il occupe. Nous dirions aujourd'hui une étendue. Cette limite est la même pour le corps que pour la place qu'il occupe, dans sa mesure de dimension évidemment, bien que la Physique précise que cette limite est « du corps qui enveloppe » et non de la chose.

Le lieu est donc, en cet Espace continu tridimensionnel, le contenant premier des corps sensibles, leurs limites (la limite naturelle appartenant aux corps), défini par ses dimensions.

○ *Une première pensée scientifique de l'espace : une quantité abstraite*

Même si Aristote ne dispose pas à proprement parler d'une notion d'Espace Absolu comme le définira Épicure puis Newton mathématiquement (qui est le « cadre » dans lequel se dérouleront les phénomènes de sa physique) il est clair toutefois que le lieu, ni spécificité, ni matière, ni intelligible, première limite immédiate du corps enveloppant, qui permet de définir les corps par leurs grandeurs, est bien la première pensée scientifique de l'Espace telle qu'elle existe depuis l'Antiquité.

<sup>1</sup> ARISTOTE, *Physique*, Livre IV, 210 a 7

<sup>2</sup> ARISTOTE, *Physique*, Livre IV, 211 b21 ;221 a 25

<sup>3</sup> ARISTOTE, *Physique*, Livre IV, 211 b14

<sup>4</sup> ARISTOTE, *Physique*, Livre IV, 212 a6

<sup>5</sup> ARISTOTE, *Physique*, Livre IV, 212 a31

<sup>6</sup> ARISTOTE, *Catégories*, traduction Richard Bodeus, paris, Ed. Les belles lettres,2001,5a 8-11

### *Qualitatif et quantitatif*

- *Le qualitatif (ce que les choses sont par rapport à nous) est rejeté dans les corps et dans la problématique du mouvement. Le lieu est quelque chose qui est à côté des corps<sup>1</sup>*
- *Pour Aristote, l'espace n'est pas un être, il n'est ni inhérent à un sujet, ni dit d'un certain sujet.*
- *Topos est une quantité continue indépendante des objets et dont les limites continues permettent de donner des mesures*

Puisque le lieu n'est pas matière, il est grandeur.

Les catégories classeront bien le Topos dans les quantités continues ; le lieu, dans son aspect quantitatif, est bien cet espace tridimensionnel, espace quantitatif continu, indépendant des objets et dont les limites continues permettent de donner des mesures.

*Rien n'est constitué à partir de lui<sup>2</sup>*

*Le lieu est toujours séparable de la chose<sup>3</sup> Le lieu n'est rien de la chose<sup>4</sup>*

### *Le juste, le rationnel et le complet*

Rien de ce qu'avance Aristote n'est faux, évidemment. Et d'une rationalité à toute épreuve. Mais s'il accorde encore du crédit au temps vécu, Aristote évacue l'espace vécu, dit autrement l'Espace-Ame de Platon, qui s'avèrera bien pouvoir être l'espace partagé et l'espace source de connaissance.

### *L'immobilité du contenant : les limites immobiles contre le corps contenant vivant*

Aristote fait bien œuvre d'abstraction calculante. La moindre des observations « hylémorphiques » lui aurait permis de constater que les limites du corps enveloppant ne sont pas fixes. Que ce soit de l'air, ou de l'eau, les limites du corps enveloppant sont mobiles, changeantes : elles ne sont simplement pas perçues par celui qui veut mesurer.

### *Substance, lieu et mouvement : la substance des objets est permanente et indépendante du lieu*

La pensée d'Aristote, en réduisant le lieu aux limites du corps enveloppant, fait des corps dont rien ne change suivant le déplacement. Ce qui leur suppose une substance propre, encore, et donc une permanence, une essence qui est entièrement séparée du lieu.

En écologie, tout est mobile. Aucun corps vivant qui ne soit en mouvement ; plus de substance mais rapports.

La position d'Aristote est matérialiste, et non pas immanente à la Vie.

## **CHORÉGRAPHIE OU TOPOGRAPHIE : LA COSMOLOGIE ET LA SCIENCE**

### *Qualité et quantité : Confusion et éclaircissement*

- *Confusion et genres de réalités : deux démarches différentes*

On le voit, l'appréhension du problème de l'Espace chez Platon et Aristote aboutit à deux notions bien éloignées, et en tout cas procède de deux démarches différentes.

Platon cherche à dérouler à la fois une cosmologie et une ontologie. Cette cosmologie, où se déploie la création du monde depuis le Dieu jusqu'aux sensibles, est en même temps le lieu de la création des genres de réalités, de leur nature d'Être.

<sup>1</sup> ARISTOTE, *Physique*, Livre IV, 208 b 28

<sup>2</sup> ARISTOTE, *Physique*, Livre IV, 209 a 22

<sup>3</sup> ARISTOTE, *Physique*, Livre IV, note d'Annick Stevens, p.154 et Livre IV, 209 b28

<sup>4</sup> ARISTOTE, *Physique*, Livre IV, 211 a 2

- *Pensée trinitaire et troisième genre indispensable pour articuler le monde intelligible et le monde sensible*

Sans revenir sur l'introduction faite par la pensée mythique, sur le long discours sur le cosmos du Timée, on a vu à quel point cette démarche obligeait Platon à transformer sa pensée d'un premier abord duelle (Intelligibles/Sensibles) en une pensée trinitaire, qui est dans la nécessité d'accepter d'intercaler un genre ontologique intermédiaire à part entière.

Ce troisième genre est indispensable à la fois pour articuler le monde intelligible et le monde sensible, en d'autres termes pour les distinguer (il faut bien qu'il y ait une différence entre les sensibles et les intelligibles pour que les êtres humains connaissent), mais aussi (et surtout ?) pour recevoir ces dimensions polaires issues de la matière d'abord informe et des idées immuables.

- *Troisième genre et connaissance : si rien n'avait lieu nous ne pourrions rien connaître*

Pour Platon, sans le troisième genre, qu'il s'agisse de l'architecture du monde ou du lieu de choses, rien ne pourrait tourner, et nous ne pourrions rien connaître. Ce troisième genre n'est pas la somme des deux, mais un mélange à la fois de la nature des intelligibles, de la nature des sensibles, et d'un mélange des deux ; et c'est bien ce qui le rend insaisissable et indéfinissable.

Et c'est bien le fait que ce troisième genre participe à la fois des intelligibles et des sensibles sans en être un lui-même, et qu'il est donc bien une réalité à part entière, qui explique la difficulté pour Platon de le rendre intelligible dans son système ;

Cette nature intermédiaire explique aussi l'emploi des termes matrice nourrice, mère, catégories symboliques associant le lieu à la Terre-Mère recevant tout du Père-Intelligible et permettant que ses enfants vivent en elles.

D'un tout autre point de vue, la démarche d'Aristote, en cherchant à établir une science, cherche aussi à s'émanciper et à éclaircir le langage mythique et symbolique de Platon, et surtout à donner de l'Espace une définition scientifique qui résolve effectivement les difficultés du jugement contenues jusqu'alors.

Alors que cette double nature du lieu sera soutenue par Platon et affirmée comme une propriété inhérente au lieu en soi, Aristote aboutira à cette définition scientifique du lieu « *première limite immobile du corps enveloppant* », et qui permet de définir l'étendue des corps.

### ***La quantité sans ambiguïté : la quantité sans la qualité***

Le lieu, rangé dans la catégorie des quantités par Aristote, puisque aucune autre n'est satisfaisante et sans ambiguïté, ne reste-il pour autant qu'une quantité?

Et les qualités du lieu décelées par Platon méritent-elles pas d'être approfondies.

Bergson, dans les « *Essais sur les données immédiates de la conscience* », rouvrant un tout autre regard sur l'espace et le temps, et en particulier sur les confusions entre le qualitatif et le quantitatif, abordera le problème comme suit « *Quand la traduction illégitime de l'inétendu en étendu, de la qualité en quantité, a installé la contradiction même au sein de la question posée, est-il étonnant que la contradiction se retrouve dans les solutions que l'on en donne ?* »<sup>1</sup>

Il montrera que la priorité que nous donnons à l'espace au sens quantitatif dans la distinction conceptuelle même, que cet espace homogène et continu, abstraction visiblement purement humaine, est bien un a priori au sens kantien, dont nous posons l'existence en regard d'une hétérogénéité qualitative de perception ; et que la projection de cet espace homogène dans les notions de temps achève la confusion entre les deux. Mais peut-on arrêter l'espace à cette définition abstraite de son contenu ?

- *Première pensée cohérente du Lieu et de l'Espace, science et construction du sujet*

Cet établissement de la science est à l'évidence la première pensée cohérente du Lieu et de l'Espace,

<sup>1</sup> Henri BERGSON, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Quadrige, Presses universitaires de France, page VII

tel qu'on la pratique encore communément aujourd'hui. C'est bien cette définition, associant comme pour le temps l'Espace à un continu dont les limites en définissent la grandeur, qui permettra d'en faire les dimensions, dont l'analyse culminera dans la notion d'extension chez Descartes : cette matérialité physique trouvant son polaire dans la définition même de la pensée et du cogito libres, sans extension lui, sans Espace et sans Lieu.

Cet éclaircissement de la pensée antérieure, et en particulier de celle de Platon, permet à Aristote de donner à chaque chose une définition, qui satisfasse la réalité et les emplois du langage. Elle nous semble bien inaugurer l'aube de la définition consciente de l'Espace et de sa mesure, en tant que tel et dans une démarche vers l'objectivité physique, et donc présider aux analyses qui ouvriront la voie de la conscience de la Renaissance, chez Descartes et Newton notamment.

○ *La fin de la pensée tri-articulée : le tiers exclus*

Cette démarche porte en elle la fin de la pensée tri-articulée, dont Platon affirmait pourtant la nécessité. On le sait aujourd'hui : les confusions du texte de Platon n'y sont pas. C'est la pensée hylémorphique d'Aristote qui l'empêche de saisir le troisième genre, sous prétexte qu'elle « confond matière et région » : Or il n'en est rien : L'identification Matière-Chora, sanctionnée par Aristote n'existe pas dans le texte de Platon. Transformée en Topos-Chora, cette identification devient évidemment une confusion inintelligible. La chora n'est jamais une matière chez Platon. On se rappelle que chez Platon la Chora signifie « l'extension totale, et Topos toute section de cette extension totale définie par l'apparition d'un phénomène particulier dans le milieu spatial, en d'autres termes le découpage de la Chora par des qualités sensibles qui se distinguent quantitativement les unes des autres ». <sup>1</sup>

Les Réalités duelles de Platon ont absolument besoin de ce troisième genre, aux qualités particulières, participant à la fois de l'intelligible et du sensible : le Lieu du monde. Cette pensée trinitaire est de toute évidence impensable pour Aristote, le seul recours de celui-ci en chemin vers son exactitude étant soit de réfuter des paroles faisant dire à Platon ce qu'il ne dit pas, soit de ne pas comprendre cette obligation pour Platon de poser ce troisième genre d'Être à l'intérieur de sa pensée.

Le milieu spatial n'est pas chez Platon une « matière première manquée » comme le signale Luc Brisson, mais bien le Lieu de l'existence des choses sensibles, reflets des intelligibles, puisqu'il faut bien qu'ils soient quelque part sous peine de n'être rien du tout. Il s'agit bien d'un Espace participatif, qui à la fois permet de distinguer les choses sensibles (le Topos dans le sens de Aristote), et d'accueillir les images intelligibles.

○ *L'indissociabilité choses / lieu et l'oubli d'Aristote ; assimilation Chora-Topos-Hyle et occultation du troisième genre*

Aristote oublie la dimension ontologique du Lieu chez Platon pour ne retenir que la notion de Topos-limite, (alors que pour Platon la double nature du milieu spatial est claire : tout corps est quelque part, et occupe une place). Cette assimilation Chora-Topos-Hyle, prétendument accordée au Timée, si elle permet à Aristote d'établir sa propre définition, en même temps occulte le sens à proprement parler central, du troisième genre du Lieu des étants chez Platon : l'indissociabilité des choses et de leur Lieu, en d'autres termes du sujet de l'Espace où il vit et où son corps a sa place : de la nature double de cette nature qui reçoit les choses.

***Selon le transport, rien ne change***

N'y va-t-il pas là d'un véritable basculement ? L'analyse précise du texte, que nous ne poursuivrons pas ici, montre bien deux approches différentes du lieu : En effet, non seulement le Lieu pour Aristote devient séparable des choses, et surtout cette définition est significative d'une pensée des objets séparables des Lieux

<sup>1</sup> Luc BRISSON, *Le Même et l'Autre dans la structure ontologique du Timée de Platon*, Sankt Augustin Akadémia Verlag, 1994, page 223

« La chose mue s'éloigne le moins de son étance durant le transport ; en effet, selon lui (le mouvement selon le Lieu), rien de l'être ne change ». <sup>1</sup>

Non seulement le Lieu devient ce qui permet de définir les corps par leurs trois dimensions<sup>2</sup>, mais il n'a en plus aucune matière, aucune spécificité ; il est bien une limite. En séparant le Lieu de la chose, en définissant le Lieu comme la limite du corps enveloppant qui elle est immobile alors que le corps peut être mobile, Aristote sépare du même coup les choses des Lieux.

### ***Le tiers inclus : la question de la participation et de l'éthique***

On se rappelle que pour Platon, la Chora est bien une extension dont une des qualités est précisément d'appartenir au sujet, d'y être relatif. Pareille pensée appliquée à l'espace aurait vraisemblablement permis de ne pas dissocier les points de vue car, la Chora non seulement donne à chaque chose, qui occupe un Lieu, sa place dans le monde, mais participe à la fois du monde sensible et du monde intelligible d'une manière ontologiquement propre. Ce milieu spatial est bien ce en quoi sont les choses et ce par quoi ils sont constitués.

On voit que la contradiction supposée par Aristote n'est pas à chercher dans le texte du *Timée*, mais se trouve dans l'ambiguïté même de ce troisième genre de réalité. Cette nature qui reçoit tous les corps doit elle-même être en dehors de toutes les formes<sup>3</sup> et participe à la fois du sensible et de l'intelligible, sous peine qu'il n'y ait rien nulle part.

La définition de la limite ne semble pas compatible avec la position ontologique du milieu ; Et pourtant, si cette indispensable nécessité hybride, soubassement et élément constitutif des choses sensibles, milieu spatial que ni les sens ni l'intellect ne peuvent connaître, mais qui s'impose avec une absolue nécessité, si elle est engloutie dans la dialectique d'Aristote, a-t-elle pour autant à tout jamais disparu ? Cette matrice, qui, contrairement aux intelligibles qui n'acceptent aucun mélange, aucune autre chose en eux, et aux sensibles, qui meurent et deviennent sans cesse, dont l'aspect spatial est solidaire de l'aspect constitutif par nécessité, cet être d'une nature ontologique à part entière, est bien ce troisième terme qui effectivement disparaîtra pratiquement complètement de la philosophie pour 2000 ans, ne survivant qu'à travers son occultation par une pensée abstraite de l'espace engendrant le sujet humain et l'objectivité des choses.

<sup>1</sup> Aristote, *Physique*, Livre VIII, 261 a 21-23

<sup>2</sup> Aristote, *Physique*, Livre IV, 209 a5

<sup>3</sup> Platon, *Timée*, 50 e

### III/LE MOYEN AGE

#### EXCARNATION SANS ORIGINE ET ESQUISSE D'UNE ANTHROPOLOGIE DE L'ESPACE

Cette excarnation se réalise : ce déracinement se fait. Mais où en est l'origine ?

Il pourrait apparaître qu'il soit sans origine, constitutif même de notre anthropogénèse. La constitution de la globalisation de l'Espace et de son exploitation est une lente transformation accompagnée par deux mouvements :

##### *Résistance : Espace et mémoire des gestes*

Une résistance de toutes les structures mnémoniques profondément anthropologisées et anthropologisantes, ancrées dans pratiques et les techniques. Nous essayerons de comprendre cette résistance qui s'origine dans les aspects technico-symboliques de la formation de l'espace humain, et d'esquisser le rôle essentiel des corps pour la compréhension de cette évolution. Cette résistance s'oppose très profondément à l'objectivation de l'espace et à l'industrialisation du monde, puisque les structures mnémoniques des pratiques donnent du sens au processus d'individuation dans la mesure ou celui-ci ne s'individuait qu'en s'insérant.

##### *Objectivation de la conscience et du sujet.*

Une élaboration et une objectivation de la conscience et du sujet, polaire d'une persistance, à évolution lente, de l'hétérogène, d'organisations sociales liées à l'espace à travers la mémoire

#### LE JOURNAL L'ESPACE ET LE TEMPS

##### *D'Aristote à la géométrie :*

###### *○ L'oubli du troisième genre*

Si Aristote sonnait le glas d'une pensée insérant le Lieu des choses dans une pensée cosmologique, et bien que nous ayons décelé dans la définition d'Aristote des éléments indubitables et propres à l'Espace, il nous reste à voir dès lors si 2500 ans de pensée du Topos, continuant d'en affiner la définition afin qu'elle tienne la route de l'histoire, ont fait du troisième genre un objet en définitive indéfinissable pour la physique seulement, ou pour la pensée tout court.

###### *○ Une dimension primitive ?*

Autrement dit, la dimension mythico-symbolique de la chora, cette chorégraphie du monde, est-elle une réalité que l'homme moderne peut s'enorgueillir d'avoir abandonné en chemin, ou bien une réalité humaine irréductible à une pensée de l'espace abstrait ? Une réalité symbolique, anthropologique, ayant résisté à l'abstraction progressive de la pensée de l'espace ?

###### *○ Le Topos-Limite dominant*

Car c'est bien de cette définition du Topos-Limite d'Aristote, dont toute l'œuvre teintera toute la scolastique du Moyen Age, que sortira toute la science moderne de la géométrie, les corps pouvant être définis par leurs limites immobiles, qui sont dès lors des quantités continues et mesurables.

##### *Du monde clos à l'univers infini<sup>1</sup> : géométrisation de l'espace et destruction du cosmos*

Le Moyen Age peut être perçu comme le double mouvement de la géométrisation de l'espace, et de

<sup>1</sup> A. KOYRÉ, *du monde clos à l'univers infini*, Paris, Gallimard, 1973.

la lente destruction d'un cosmos, trouvant son origine dans la pensée mythique des temps préphilosophiques.

Ce monde « *fini et bien ordonné, dans laquelle la structure spatiale incarnait une hiérarchie de valeurs et de perfection, monde dans lequel au dessus de la Terre lourde et opaque, centre de la région sublunaire du changement et de la corruption, s'élevaient les sphères célestes des astres impondérables, incorruptibles et lumineux* » se transforme en un « *univers indéfini, et même infini, ne comportant plus aucune hiérarchie naturelle et uni seulement par l'identité des lois qui le régissent dans toutes ses parties, ainsi que celle de ses composants ultimes placés tous au même niveau ontologique* »<sup>1</sup>.

Même si l'espace infini n'est pas encore possible chez Aristote, sa définition du lieu ouvre la porte à une pensée de l'espace qui va en s'abstrayant de plus en plus de la chorégraphie mythico-symbolique des âges anciens. L'espace vécu, avec les composantes relationnelles et porteuses de vie, devient graduellement une pensée de l'espace. Dans l'ordre des pensées significatives, Thomas d'Aquin (1227-1274) le premier admet l'infini de Dieu comme une perfection. Plus loin, Oresme (1323-1382) dans son commentaire d'Aristote démontre la possibilité de l'existence du vide, non pas dans la nature, mais au sens « *imaginé* »<sup>2</sup> : une pensée de l'espace.

## L'INFINI COMME CONSÉQUENCE DU MESURABLE

### *infini et quantité continue versus Matrice tempolarisante*

Nous nous accorderons avec Koyré : la progression du monde infini s'oppose, et même de manière radicale, avec la finitude du Monde grec ancien, et en particulier avec la conception aristotélicienne d'un monde fini.

Pourtant, de notre point de vue, ces deux conceptions ne s'opposent pas. En effet, la conception d'un espace infini n'est pas séparable de l'idée d'une quantité continue, telle que définie par Aristote et appliquée à la définition de l'espace.

C'est la quantification poussée à l'extrême : toutes deux s'opposent à la conception d'un espace anthropologique, c'est-à-dire nourri de sensible et d'histoire.

On peut opposer tant que l'on veut deux conceptions de l'espace dans l'histoire, on occulte ainsi que *l'infinimentisation de l'espace est liée à sa géométrisation*

Cette géo-maîtrisation de l'espace s'oppose plus profondément à l'idée d'une spatialité construite avec le tissage du temps, à travers la biologie et le sentir des corps, et d'une spatialité considérée comme le milieu de la vie.

### *L'espace et le temps : le rythme et le geste*

- *On serait tenté de croire que l'espace n'existe que comme pensée, comme théorie.*

Jusqu'à la Renaissance, il en va tout autrement pourtant, l'espace humain se construit encore et toujours de gestes humains : durant cette longue période du Moyen Age, où certes l'autorité intérieure se confond avec les commandements divins, les champs se comptaient encore en jours de travail, que l'on appelait un journal, parce qu'il représentait l'espace rectangulaire du travail journalier d'un homme : c'est à la Renaissance que ce passage aboutira à la géométrie cartésienne, définissant les corps comme *res extensa*, polaires de la *res cogitans*, définitivement mesurables par tout *cogitans* digne de ce nom.

En attendant, il en va encore tout autrement.

- *La lente évolution des techniques*

Du point de vue quotidien, l'ensemble des espaces bâtis évolue lentement. Si des villes se construisent de toutes pièces, c'est toujours en faisant appel à un savoir faire parfois millénaire (que l'on pense aux compagnons du Tour de France, ou à la tradition ésotérique de la franc-

<sup>1</sup> A. KOYRE, *du monde clos à l'univers infini*, Paris, Gallimard, 1973, p 11-12

<sup>2</sup> ORESME, *le Livre du ciel et du monde*, cité dans « *l'infinimentisation de l'espace au Moyen age* », Jean-Marie Nicolle, dans *Symboliques et Dynamiques de l'espace*, Université de Rouen, 2003, p 55

maçonnerie). L'ensemble de ces traditions est transmis de manière communautaire à travers des rites et des pratiques sur lesquels les évolutions théoriques ont peu d'influence. Il suffit de se pencher par exemple sur l'explosion des abbayes cisterciennes au douzième et treizième siècle, pour s'apercevoir qu'il n'y a aucun texte, aucune théorisation, aucun lien apparent entre les écrits de Bernard de Clairvaux et l'architecture des abbayes, des couvents et des cloîtres, autres que ceux qui sont destinés à orienter la pratique.

- *Le secret des pratiques comme réservoir de mémoire*

Si l'ensemble des techniques demeure dans le secret, l'architecture est plus encore construite et conçue comme un réservoir de mémoire, qui s'institue en une discipline rigoureuse à travers la pratique quotidienne. Les lieux clos, la répétition incessante des liturgies, l'écho des chants sur les murs, les lectures, se constituent en un art de la mémoire, une « *machina memorialis* »<sup>1</sup> indissociable de la rhétorique et de la fabrication des images. Les textes relatifs à l'architecture ne sont que des textes destinés à la pratique spirituelle, à une esthétique fabriquée et cultivée dans le creux de la mémoire des lieux : ceux-ci sont traversés d'images des monastères et des abbayes qui tissent l'organisation de l'âme en vue de sa purification.

## LA MESURE DU MONDE

### *Lieu et Geste*

- *Perception du temps et étendue : l'espace tissé de temps*

Depuis l'aube du monde, c'est pourtant à travers la perception du temps que s'engendre l'étendue. L'espace tout entier est tissé de temps, et il faut du temps pour le percevoir.<sup>2</sup>

- *Gestes : entre espace et temps. Mesure du temps et mesure de l'espace ; engendrement conjoints par le corps*

L'espace est chargé des mesures du corps ; le corps charge l'espace de mesures, et il forme les éléments du langage (journal, champs, devant, derrière, haut, bas, gauche, droite, dans une semaine...) et par conséquent la nature même du lieu.

- *Mesure de l'espace et Activité de l'homme*

Ces gestes sont des activités : des actes qui transforment sans cesse le monde, le reconstruisent sans cesse.

- *Corps social et Lieu : le Nom : Espace, langage et discours*

Le champ conceptuel est constitué du corps. Le monde médiéval est une civilisation du geste : les archétypes sont à la fois reliés aux pratiques et en permanence constitués par eux.

- *Le corps comme mesure*

La coudée, le pas, l'empan, pouces, .... proportions du corps, les cordes des bâtisseurs en étoiles, ...

### *Lieu et pratiques : le social*

- *Corps social et travail : socialisation et espace. L'espace est le lieu des travaux en commun*

L'espace est le lieu des travaux en commun. Très peu d'actes peuvent s'accomplir seuls. Les espaces sont traversés de structures sociales.

- *Transmission des savoir-faire : agir et construire*

Du point de vue anthropologique et technique, l'espace est toujours quelque chose sur lequel nous *agissons*. La dimension anthropologique de l'espace émerge dans le même mouvement que le monde

<sup>1</sup> Mary CARRUTHERS, *Machina memorialis*, Paris, Gallimard, NRF, 2002

<sup>2</sup> Paul ZUMTHOR, *la mesure du monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 10.

qui se *construit*.

L'espace est le corps physique d'une communauté : en lui se cristallisent et s'écoulent les savoir-faire : rites, folklores, danses, transmissions des corporations maintiennent l'homme dans un cosmos hiérarchique : L'homme est un microcosme au sein duquel les localités sont des pratiques qui le relient à l'image de l'univers.

- *Lieu et Temps : la demeure (ce qui dure) comme structure d'appartenance au groupe social*

Le lieu est demeure. *Mora* est durée. La demeure est ce qui reste à la même place. L'immense majorité des êtres vit à la même place, dans des lieux où se tisse l'existence, se structure l'appartenance au groupe.

- *Espace discontinu constitué de sites, mémoire de communautés et de pratiques*

Tout entier constitué de sites, qui renvoient à la mémoire de la communauté, à des pratiques et à des attachements, il est hétérogène et radicalement insécable en ses éléments : il est encore tissu de relations.

- *Espace et Hiérarchie*

Les lieux sont toujours clos et reliés à la fois, et inséré dans une hiérarchie de valeurs qui transmettent les structures du droit.

### ***Lieu et sacré***

- *Lieu et Esprit : Nature et Esprit sont reliés en des lieux.*

Nature et Esprit sont reliés en des lieux. Celle-ci n'est pas coupée du spirituel. Vierges noires, fontaines, cultes de Marie, voisinent les lieux de Mercure-Hermes, de Michael et du Dragon. Le lieu est magique : il a la capacité de se faire lieu d'expérience, c'est-à-dire d'abolir la distinction entre le physique et le spirituel.

- *Espace, savoir Faire, Communauté et Initiation*

Bâtir, ou construire le monde, est alors encore entièrement ésotérique. La création d'espace social, c'est-à-dire la possibilité d'existence pour la communauté, exige initiation et sociétés secrètes. Les maître d'œuvre sont des initiés, qui prolongent et entretiennent le caractère sacré des lieux par leur savoir. Ce sont d'ailleurs eux (paradoxalement) qui, au sein d'une société se constituant dans des espaces clos, voyagent le plus et échangent le plus de savoirs.

### ***Territoire***

- *Espace est territoire : le territoire contient l'histoire des hommes*

En un mot, tout est territoire : Le dedans et le dehors se jouent dans un univers clos, reconnu, tissé de mémoire. Le territoire *contient* l'histoire des hommes : ce n'est pas ce dont il est propriétaire, mais ce dont justement il n'est pas propriétaire et à l'intérieur duquel il peut reconnaître son insertion dans la communauté.

- *Territoire = Mémoire Longue (l'espace comme histoire des cultures)*

Territoire implique mémoire longue, une anamnèse collective, inconsciente, pratique, transmise : s'y construisent sans cesse les Terroirs.

## **MACHINA MEMORIALIS**

### ***Mémoire-praxis***

- *La mémoire et ses techniques changent au cours de l'histoire*

Le passé est un présent qui s'engrange. La conscience, inaccomplie, s'accomplit dans un processus qui sans cesse « remplit » le passé. Or la mémoire, son principe, son art, sa technique, subit de nombreuses transformations. Sa physionomie, sa construction, son utilité changent au cours des temps et des civilisations.

○ *La mémoire est une praxis*

Jusqu'à la fin du Moyen âge, la mémoire est un savoir faire. Elle est une méthode visant à fabriquer des produits. Si l'orthodoxie est une technique qui cherche à reproduire des savoirs, la mémoire est insérée dans des orthopraxies, qui visent à reproduire des expériences.

○ *Orthopraxie : forger ses propres outils. Le mémoire comme structure d'apprentissage du savoir-bien-faire*

Cette orthopraxie de la vie monastique, au moyen âge, est encore étendue à toutes les constructions du monde. Cette orthopraxie est liée à son caractère structural. L'utilisation de tropes (de termes détournés de leur sens original de schèmes ou de figures) est une structure de la mémoire permettant l'individuation, similaire des apprentissages des corporations. Les outils sont des orthopraxies : le minimum nécessaire à l'apprentissage d'une mémoire collective sur laquelle peut se construire les œuvres individuelles. Cette fabrique d'outil aujourd'hui renvoyée dans la production industrielle, était la condition indispensable à toute production, et la clé de l'insertion dans la communauté. Ceux-ci commençaient toujours par de très longs apprentissages, ou l'apprenti commençait son insertion dans les corporations en construisant les outils qui allaient lui permettre d'exercer à son tour un savoir-faire, et de garantir une production individuelle, durable et savoureuse : porteuse de sens parce qu'insérée dans le tissu social par l'acquisition de techniques.

***La mémoire comme Architecture***

○ *Mémoire comme réservoir : machine, co-agitation sur un modèle spatial*

La mémoire est donc une *faculté*, entretenue et cultivée à travers son fondement en des lieux, et à travers l'expérience du sensible, c'est-à-dire reproduisant ce qui avait été expérimenté par les sens. Il y a un aller-retour incessant entre les pratiques de pensée et les expériences sensibles. Ces allers-retours sont toujours déterminés sur « *des formes de structures localisantes qui constituent une condition préalable à toute structure inventive* »<sup>1</sup>. La mémoire localisante est un schème fondateur de la pensée et de l'art monastique. Cette conception s'oppose à la conception aristotélicienne qui fait du souvenir quelque chose appartenant au passé. Le modèle spatial de la mémoire, fondé sur des lieux, est une structure *qui transcende le temps (de manière relative, bien entendu) et qui est elle-même support de mémoire*.

○ *Formes, schèmes, symboles, mémoire*

Ainsi les constellations ne sont pas des ordres du réel (à quelles distances relatives sont les étoiles sur le fond du ciel ?) mais des moyens mnémotechniques pour nommer le ciel et dès lors s'y retrouver. Les schémas sont mémorisables, alors que les éléments isolés ne le sont pas : on ne reconnaît jamais un objet mais un ensemble de formes qui comportent en eux-mêmes déjà une relation. La cosmologie est une *techné*, qui ne fait que servir de support à la mémoire en tant que trope spatial. Et toujours, c'est la dimension décalée, voire absurde, qui est symbolique en ce qu'elle s'écarte des schèmes sémantiques attendus : l'efficacité de la mémoire est liée à sa spatialité, les connexions de la mémoire sont des connexions à l'intérieur d'un réseau de sens. L'architecturer localement permet de s'y retrouver, et d'y dérouler les discours.

***Sensible et souvenir***

○ *Le lieu comme structure différenciante du souvenir : analogie spatiale et rhétorique*

La question du temps du souvenir est une question ontologique, alors que la question des lieux de la mémoire est une question de structure. C'est parce qu'ils sont construits sur des structures analogues, que la mémoire peut reconnaître des récits et des rhétoriques variables, dont les différences n'apparaissent qu'en regard de cette structure.

<sup>1</sup> Mary CARRUTHERS, *Machina memorialis*, Paris, Gallimard, NRF, 2002, p.23

- *Composante émotionnelle du souvenir : productivité essentielle de l'affect dans la reproduction d'une organisation*

La mémoire possède une composante émotionnelle qui la rend inséparable de l'expérience sensible qui l'a inscrite dans le corps. Cette composante émotionnelle, cet affect lié à la mémoire, est effective, productive. En s'insérant dans la structure primitive qui l'avait constituée, la mémoire reproduit l'intention, c'est-à-dire la volonté organisatrice qui s'y trouvait en germe.

### **Mémoire-communauté**

- *Structure supra temporelle collective donnant une structure aux agencements cognitifs individuels émergents*

Dans cette optique, les éléments supra-individuels, ou infra-individuels (Simondon dirait transindividuels), sont fabriqués, construits, pour supporter et permettre l'émergence des éléments individuels ou psychologiques. L'un était inconcevable sans l'autre. Tous les objets étaient produits par des corporations : dans ce sens, l'objet technique transportait toujours avec lui et transmettait la garantie de la reconnaissance des individus qui les avaient forgés, et leur possibilité même d'existence en tant qu'insertion sociale.

- *Monde bâti et communauté : comme fabrique d'espace social (qui est spatial par hétérochronie)*

La pratique de la vie est dans ce sens toujours liée à une communauté, au sein de laquelle la vie individuelle trouve un sens et dans laquelle elle peut s'intégrer. Cette structure communautaire, fondé sur des rites et des répétitions qui sont toujours des gestes, rend possible la dimension unique de la vie individuelle, en la construisant toujours politique, sociale et culturelle.

- *Machina Memorialis*

Le monde dans ce sens n'est un lieu à connaître ou à comprendre, mais une machine, un instrument que les êtres humains utilisent pour transmettre et fabriquer une symbolique. Cette symbolique est toujours technique.

### **Le Monde bâti comme mémoire**

- *Architecture comme structure ; mandala des pratiques du corps.*

Les plans des édifices fonctionnent comme des Mandalas. En tant que structure, elles sont plus facilement mémorisables. Elles favorisent donc la méditation, voire l'invention, mais l'invention toujours autour d'un thème. Ainsi entrée, cheminement, progression, cheminements marqués de stations, de rappels, d'ordonnances, de polarités de rythmes (3,4,3\*4, ...) sont autant de structures où le pratiquant de lieux peut projeter des structures de mémoire. Les dispositions d'espaces sont conçues comme des lois, cherchant à mettre devant les yeux les structures que l'on veut réaliser. Dans ce sens, la mesure et l'ordonnance de l'espace monachique est le signe d'un pacte divin, d'un pacte scellé avec moïse tout au début de l'alliance et qui s'ordonne en mesures. La mémoire, se structurant sur ces tropes spatiaux, s'ordonne selon les lois divines, et prolonge le pacte divin.

- *Machines à méditation et élévations.*

En retour, les tropes spatiaux sont utilisés pour représenter les sens successifs et imbriqués des méditations. Après avoir décrit, les celliers de la maison où sont entreposés les fruits du jardin (la mémoire) , Bernard de Clairvaux poursuit « Dans la suite du texte, on fait mention d'un jardin, et d'une chambre : je les joins maintenant à ces celliers et je les intègre dans le présent entretien. Pris ensemble, ils vont s'éclairer mutuellement. Si vous voulez, cherchons donc dans les saintes écritures ces trois mots : jardin, cellier, chambre. Disons donc que le jardin exprime l'histoire pure et simple ; le cellier, le sens moral ; la chambre, le mystère de la vie contemplative »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Bernard de Clairvaux, *Sermones super Cantica*, 23,1,1. Cité par Mary Carruthers, p.301

○ *Structure et répétitions : la structure des espaces comme source de reconnaissance de la différence*

En ce sens, l'architecture est vécue non seulement comme un support mais comme une structure. Elle est un « *ductus cognitif* »<sup>1</sup> : elle fournit le chemin de la méditation. Ainsi, c'est la répétition des gestes qui permet à la pensée de s'orienter. De lieu en lieu, les structures de monastères, mais aussi les structures symboliques de tous les espaces, sont des espaces *différents* parce qu'ils sont structurés sur des schémas aux racines allégoriques et structurelles similaires.

Cette mémoire a besoin du même pour produire du différent. L'espace canalise l'esprit humain, ordonne son agitation, structure son cheminement en lui fournissant des structures reconnaissables.

***Désaliénation de l'individu et rupture du corps social dans son tissu de relation à l'espace du monde.***

Il apparaît assurément au lecteur contemporain que pareilles structures sont des structures aliénantes, ou rien de ce que nous appellerions la liberté est possible.

Pourtant, les images sont l'usage de ce que les communautés en font. Or cet usage, support de mémoire, se déroule dans le temps, en redevient lui-même outil. La fin du Moyen âge voit la fin de pratiques destinées à la fois à intégrer l'être humain dans la communauté, à permettre son individuation, et à constituer sans cesse la mémoire collective, dans un incessant processus de nourriture et de réinformation.

***Symbolique intériorisée par les structures du monde : symboliques intériorisantes de la conscience individuelle et de la différence***

« Le monachisme bénédictin ne proposait toutefois pas seulement une interprétation spirituelle de l'espace physique : il agissait directement sur celui-ci. »<sup>2</sup>. Que ce soit dans ces pratiques quotidiennes de mémoire, dans la transmission de savoir faire techniques élaborés et ésotériques, qu'ils se constituent en images de la citadelle céleste de Jérusalem, ou en image de l'ordre et du silence de l'âme à purifier, autels, tabernacles, colonnades, voûtes, chapiteaux, jardins, cloîtres, potagers, ...ne sont pas seulement empreints d'une symbolique intériorisée, ou d'une image de l'univers, mais se constituent comme symbolique intériorisante, reliant par la pratique du corps, les lieux, l'univers entier, la purification de l'âme, et Dieu.

La renaissance, dans sa définition du sujet, puis le cartésianisme, et la géométrie calculante, mettront une fin à ces processus d'individuation immémoriaux qui nous apparaissent aujourd'hui comme aliénants.

À quel prix ?

***Isotropie de l'espace et maîtrise***

Comme on l'a vu, le mouvement est lent. Quelles que soient les pensées sur la définition de l'univers, toutes ces pensées ont comme caractéristiques de tenter de cerner et de définir un espace isotrope, dont l'existence se sépare lentement mais sûrement des pratiques. C'est le lent processus de mondialisation, et de conscience du globe, emportant avec lui la quantification de temps, la rentabilité, et la lente disparition de ce patrimoine lentement tissé : notre mémoire spatiale.

<sup>1</sup> Mary CARRUTHERS, *Machina memorialis*, Paris, Gallimard, NRF, 2002

<sup>2</sup> Paul ZUMTHOR, *la mesure du monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 99-100

## NICOLAS DE CUES, COPERNIC, GIORDANO BRUNO, GALILÉE

### *Tout résiste.*

Cette pensée de l'espace ne s'impose donc en aucune manière facilement : tout y résiste. La théologie en premier, les pratiques quotidiennes ensuite, la tradition impliquant répétitions et sauvegarde de la mémoire : les corporations et les métiers.

- *Le mouvement est donc plus complexe à nos yeux que ne le note Koyré. Il intègre*
  - *Abstraction de l'espace et son infinitisation,*
  - *Définition du sujet de plus en plus séparé,*
  - *Structures mnémotechniques en opposition complète avec ses modèles épistémologiques,*
  - *Et ouverture du monde moderne à la question anthropologique.*
  - *Il y va à la fois de la perte de l'homme relié et de l'ouverture à l'homme individuel moderne.*
  - *À ce basculement correspond la perte définitive des aspects spirituels, magiques, (d'une manière générale : analogiques) qui constituaient la relation entre l'homme et le cosmos.*

### *Nicolas de Cues*

Nicolas de Cues (1401-1464) penseur remarquable annonçant la Renaissance, transfère de manière radicale l'infini de Dieu (L'infini resté en puissance chez Aristote) à l'univers.

« *Donc la machine du monde aura, pour ainsi dire, son centre partout et sa circonférence nulle part* »<sup>1</sup>.

Sa pensée, tout en avançant vers ce qui deviendra l'espace abstrait conçu comme vide absolu, résonne encore de cet aspect relationnel venu du fond des âges : avec un centre partout et une circonférence nulle part, la machine du monde, n'est-elle pas cet espace relationnel que découvre l'enfant venant au monde et rencontrant les choses ; avant de penser, le centre demeure là où il se trouve, où il engage sa découverte du monde et des autres, et l'infini bien trop loin pour ne pas être situé quelque part. La « *concordantia oppositorum* » de Nicolas de Cues implique et porte en elle encore l'aspect relationnel, ce troisième impliqué, ce tiers inclus qui sera exclu définitivement de la pensée logique.

### *Giordano Bruno : l'univers infini et la conscience contemporaine*

Giordano Bruno, s'appuyant sur l'héliocentrisme de Copernic, montrera de manière géométrique que l'univers est infini et qu'il n'y a qu'un seul ciel, appelé espace, dans lequel se situe une foule innombrable d'étoiles et de planètes, et donc de mondes. Un univers infini, infini en acte hors duquel il ne peut dès lors rien y avoir.

Giordano Bruno se défendra tout au long de son procès de l'athéisme dont on l'accuse : Si l'univers est infini, Dieu ne peut manifester sa présence que par une épiphanie toujours recommencée, en chaque lieu de l'univers et en chaque être, épiphanie continue depuis l'intérieur du Monde, devenu lui aussi infini, et par là toujours présent.

Et pourtant, la philosophie de Giordano Bruno résonne encore comme une géosophie animée (La terre est un animal qui fait naître les animaux de son propre corps). Si Bruno signe la fin des hiérarchies, sa pensée considérant l'espace unique et sans limites, une substance unique faite de composants ultimes, voit encore dans le mouvement du monde l'Âme du monde. L'ensemble des êtres y est animé.

*Bruno, pulvérisant le dernier univers hiérarchisé (celui de Copernic) ouvre la voie à la constitution d'une éthique nouvelle, qui se cherchera dans une égalité démocratique et de conscience, de liberté et de droits de l'homme, en dehors*

<sup>1</sup> NICOLAS DE CUES, *De docta ignorantia*, II, 12, Herder, I, p 396

*de ses attachements locaux, hiérarchies, dépendances et relations.*

## **Descartes**

Peu après lui, Descartes, reprenant la géométrie d'Euclide, et séparant définitivement la chose étendue de la chose pensante, a bien confirmé la première limite immobile du corps enveloppant comme l'extension, posant d'un même geste dans l'histoire de la philosophie, des mathématiques, de la géométrie, la conscience du moi pensant et l'extension des choses, bref une topo-graphie du monde.

Descartes posant l'étendue des choses et le cogito libre, ce penser libre et immatériel étant la seule preuve d'existence, cette émancipation voit éclore le règne de la conscience individuelle : la question de la liberté individuelle au sens moderne y est sûrement indissolublement liée.

Il aura fallu tout le long chemin qui mène jusqu'au cogito, pour que naissent en même temps l'idée de l'homme, entraînant dans sa suite toutes les sciences humaines, l'idée de la liberté humaine séparée de son milieu et de son organisation physique : Bref une âme individuelle non plus tenue, nourrie, structurée par des orientations et des cheminements, par des jours et des nuits, par des environnements et des pratiques, par un corps vivant et façonné par l'entière du monde qui l'entoure, mais une conscience individuelle : une chose qui pense. Le fondement de la vérité se fait à l'intérieur de l'individu pensant, en une attention à la perception qui se doit d'être « *claire et distincte* »<sup>1</sup>

C'est bien une vision de l'homme qui est à la base à la fois de la conception de l'espace abstrait (puis quantifiable) et de la conscience individuelle séparée. Le calcul algébrique, transformant cet espace mesurable en vecteurs et qui est à la base de tous les logiciels de dessin que nous utilisons tous les jours sans y penser, et de toute la géométrisation de la planète, culmine en effet dans l'œuvre d'un des textes fondateurs de la science contemporaine dont l'auteur a en vue le but de toute connaissance : la maîtrise et la possession de la Nature.

La rupture sera définitivement consommée avec Newton, posant le Temps et l'Espace comme des absolus, existants à part entière, et à l'intérieur duquel apparaissent les événements et se tiennent les choses. C'est encore aujourd'hui l'Espace enseigné par la géométrie, ces « trois dimensions qui permettent de définir les corps », et qui deviendra mesures mathématiques au moyen des coordonnées cartésiennes. Une Topo-graphie, Espace continu enveloppant les objets, dont le Lieu est la limite.

C'est bien cette définition d'espace absolu qui aboutira aujourd'hui à la spéculation de l'espace. Nous avons aujourd'hui les ascenseurs pour nous détacher du sol, et les camions de mazout pour chauffer nos appartements : nous voilà émancipés, maîtrisants, géo-maîtrisants l'espace au travers de nos projets. L'excarnation, en route depuis l'académie de Platon, est un processus de séparation de l'homme avec son environnement : ce processus est de surcroît sous-tendu par une volonté claire de maîtrise de la nature par l'homme, par un rapport de pouvoir. La liste est longue des exemples des règles ou de la méthode permettant de « *porter des jugements solides et vrais sur tout ce qui se présente à lui* »<sup>2</sup>, afin de « *connaître de manière certaine et indubitable* ».

Clarté, évidence et certitude construisent les socles conceptuels de la pensée scientifique moderne, dans sa « *recherche de la vérité* ». ceux-ci assoient définitivement le rapport orgueilleux de l'homme sur son environnement et sur la nature dont il émane, et la volonté de domination enclenchée par la volonté de faire science aristotélicienne. Cette attitude durera jusqu'au début du vingtième siècle, ou Heidegger et Merleau-Ponty engageront un dialogue et une critique serrés de cette conception de l'espace, de la nature et du sujet humain que nous verrons indissociables. La problématique écologique (le rapport de l'homme à l'espace) que nous tenterons d'aborder plus loin est liée très

<sup>1</sup> DESCARTES, *Méditations Métaphysiques*, Garnier Flammarion, Poche, 1992.

<sup>2</sup> DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Vrin, Bibliothèque des textes philosophiques, 2003, p.1

profondément à la conception que l'homme moderne se fit du sujet.

Il apparaîtra très vraisemblablement que cette conception du sujet doit être entièrement renouvelée si l'on veut modifier les rapports d'exploitation et de pouvoir que nous avons institués avec la nature.

Et pourtant, toutes les sociétés traditionnelles ont jusqu'il y a peu conservé ce lien avec leur environnement, lien d'abord symbolique puis mythologique, faisant parler les lieux et les espaces au sein d'un milieu naturel et humain. Et aujourd'hui encore, malgré Copernic, la lune continue de se lever et de sourire dans les dessins d'enfants, et nous continuons de rentrer chez nous, d'habiter quelque part.

## IV/LA (GÉO) -MAITRISE ET LA DOMINATION DE LA NATURE

Comment l'objectivation de l'espace (et sa maîtrise rendant possible son exploitation) va-t-elle de pair avec la question du sujet ? La géo-maîtrisation de la planète entière, fondement concret du capitalisme mondial et de son intégration, apparaît corrélative de la définition de la conscience individuelle et du fondement de la « vérité » portée par l'occident.

La philosophie de Descartes apparaît comme un maillon fondamental de l'emprise écologique de la conception que l'homme se fait de lui-même, et marque l'abandon définitif, au sein des structures de transmission de la mémoire, de la connaissance et du langage, des liens éthiques ancestraux que l'homme nouait depuis toujours avec le monde habité.

### UN SEUL GESTE : OBJECTIVATION DE L'ESPACE ET CONSTRUCTION DU SUJET

Descartes en un seul geste conceptualise l'étendue et la pensée.

#### *La déqualification des qualités : substance et attribut*

Pour en arriver là, Descartes écarte une à une toutes les qualités sensibles des choses qui s'interposent entre sa pensée et ce qu'il veut poser : l'étendue des choses. Avec lui s'écroule définitivement (jusqu'à la phénoménologie) une physique des qualités remontant à Aristote et à Ptolémée, au profit d'une physique de l'observation et de la quantification.

#### *La quantité*

Descartes quantifie tout. Tout se ramène à des rapports et à des figures. Et rien que cela fait science et philosophie. Corps et espace ont longueur, largeur et profondeur.

### LA SÉPARATION : LE DUALISME

#### *Le dualisme du moi et du monde*

Il n'y a donc que deux choses à considérer,  
« à savoir nous qui connaissons et les objets qui sont à connaître ».

Les choses sont donc purement intellectuelles ou purement matérielles-corporelles.

#### *Le sensible comme ce qui est entre*

Pas d'autre, pas de rythme, pas de respiration, pas de flux, pas de rencontre, pas d'échange. Ce n'est donc plus la qualité qui définit un corps, mais l'étendue. Ce n'est pas ce qui touche nos sens de quelque façon, mais une étendue.

#### *L'âme humaine séparée de ses tissus orientés, la nature humaine est le penser*

*Clarté et évidence contre rythme, respiration, relation, anthropogenèse et construction de l'homme*

### UNE SCIENCE

Il s'agit bien d'une science, une connaissance certaine et évidente<sup>1</sup>. L'arithmétique et la géométrie sont les sciences

« exemptes de tout défaut de fausseté et d'incertitude »<sup>2</sup>.

#### *Le primat de l'évident*

On ne connaît que par intuition. Celle-ci permet de saisir des principes premiers sur lesquels

<sup>1</sup> DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Vrin, 2003, p.5

<sup>2</sup> DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Vrin, 2003, p.8

pourront s'appuyer toutes les déductions futures, et ainsi de tout connaître.<sup>1</sup> Ces règles permettront un jour l'achèvement de la science. D'ailleurs ce qui n'est pas connaissable de cette manière est tout simplement hors de l'esprit humain.<sup>2</sup>

### ***Primat du simple***

Ainsi, les choses sont unes et séparées. Les natures simples concourent à la composition des autres choses, et c'est dans leur connaissance que consiste toute science humaine. En écologie c'est le contraire qui est vrai ; la relation est toujours complexe, enchevêtrée dans les autres, non-isolables, non-additionnables; les individus apparaissent au bout des chaînes écologiques.

### ***L'ordre est un arrangement des simples : non pas l'ordre des rapports mais le quantifiable.***

Le secret de l'art consiste à remarquer avec soin ce qu'il y a de plus absolu, il convient de « *prendre garde à la connexion des rapports et à leur ordre naturel* »<sup>3</sup>. Ce n'est donc pas là le problème : le cartésianisme aurait pu déboucher sur une autre forme s'il n'avait conçu les rapports en question autrement que sur l'indubitable, c'est-à-dire le quantifiable. L'enchaînement chez Descartes n'est pas une écologie, bien entendu, mais un enchaînement mathématique, construit sur la base d'évidences rationnelles.

### ***Les réductions, les distinctions, les quantifications***

Il s'agit bien d'un ensemble de réductions : de la géométrie sortira le calcul algébrique (première forme de mathématisation), puis le calcul vectoriel (deuxième forme de mathématisation). Il aboutira dans les algorithmes des ordinateurs. Les principes des choses sont déduits de principes métaphysiques

### ***Les mathématiques, la géométrie, le calcul vectoriel, conscience du moi pensant et extension des choses***

La géométrie, puis l'algèbre, puis le calcul vectoriel, s'engendrant mutuellement, aboutiront à la topographie généralisée de la planète, et au contrôle absolu des activités humaines.

## **ONTOLOGIE DU CADAVRE**

***La mathématisation définitive de l'espace (son abstraction pure, son absence d'orientation, de sens, c'est-à-dire de passé et de mémoire) va avec l'idée d'objet, la construction du sujet, et emporte avec lui l'impossibilité d'une pensée écologique.***

### ***Le corps-machine : il y a un cadavre dans le miroir***

Il faut construire une ontologie du cadavre pour dissocier complètement le je pensant des choses étendues. Le vivant est une machine morte.

*Pour exister, il ne faut pas marcher, pas sentir, ne pas se nourrir*<sup>4</sup>.

Seule la pensée m'appartient, et seulement quand je pense. Le corps-machine, assemblage de membres, va avec le lieu comme fiction et la conscience du sujet. Il ouvre la pensée à une absence complète de monde.

### ***La tromperie : Rien à part penser ne peut se faire sans le corps : ou est la tromperie ?***

Et à la tromperie, sur laquelle s'appuie le je pensant, très rusée et très puissante, rend possible la définition du je en tant que chose pensante. Je n'existe donc que quand je pense : quand je mange,

<sup>1</sup> DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Vrin, 2003, p.15

<sup>2</sup> DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Vrin, 2003, p.38-41

<sup>3</sup> DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Vrin, 2003, p.32

<sup>4</sup> DESCARTES, *Méditations Métaphysiques*, Garnier Flammarion, 1992, p 77

que je fais l'amour, que je ris, que j'aime, que je pleure, que je marche, que je dors, que je sens le vent sur mon visage : je n'existe pas. Rien à part penser ne peut se faire sans le corps : ou est la tromperie ?

### ***L'inversion d'une écologie immanente et historique.***

Volonté de faire science, évidence, principes métaphysiques règlent la définition des corps. Réduire le monde à l'entendement, c'est le réduire à sa géométrie. Pas d'histoire, pas de relation.

## **LE LIEU COMME FICTION**

### ***Les trois dimensions définissent les corps et ABSTRAIENT LE SUJET ET L'ESPACE***

Le lieu pour Descartes est « *ce qui consiste en un certain rapport entre l'objet et l'espace extérieur* »<sup>1</sup>.

Comparaison et égalité doivent se ramener à des grandeurs « abstraites de tout sujet ».

### ***L'espace séparé : Étendue et globalisation***

Descartes conçoit très clairement l'espace vide (pensé) dans lequel se trouvent des objets qui occupent l'espace en termes d'étendue. L'étendue sera ce qui sera plus tard l'objet de la maîtrise et de la possession de la nature : elle n'a pas de corps. Elle est vérité de pensée, elle peut donc devenir l'objet spirituel par excellence, en vis-à-vis du cogito libre : l'élément le plus simple sur lequel se construira la globalisation du monde.

### ***L'extension constitue la nature des corps. La nature de l'esprit est seulement le penser***

En conséquence le monde est une géométrie réifiée, où seuls existent matière et mouvement.

### ***L'espace est isotrope : il n'a aucune qualité***

Il a les mêmes qualités dans toutes les directions ; autant dire qu'il n'en a pas. Même si il nie le vide, pour Descartes l'espace est isotrope. Tout y est de la même matière.

### ***Aucun lieu : nous sommes par cela seul que nous pensons***

« *Pour être, nous n'avons pas besoin d'extension, de figure, d'être en aucun lieu* »<sup>1</sup>.

Nous sommes par cela seul que nous pensons. La chose qui pense n'a pas d'étendue : elle est nulle part.<sup>2</sup>

### ***Le lieu comme fiction***

L'ontologie de la certitude s'accompagne de la conception du sujet pensant : elle rejette en doute tout l'ensemble du qualitatif du lieu qui en devient une fiction. Il n'en reste plus alors que ce que nous pouvons en connaître avec certitude, c'est-à-dire son extension.

### ***La topographie contemporaine : Dieu, mécanique, énergie transcendante et négation du pathique***

Espace abstrait est dès lors la négation du pathique. On pourrait se demander dans quelle mesure Descartes ne serait pas l'inventeur de l'inconscient. Matérialisme sans immanence : Dieu injecte sans cesse son énergie, comme chez Newton, pour maintenir ensemble les membres isolés d'un cosmos mécanique mort. Il est intéressant de relier le fait que l'étendue absolue (mesurable) et le penser indubitable, sont tellement mécaniques et isolés qu'ils en rendent salutaires le Dieu bienveillant qui injecte son énergie dans le monde. L'âme immatérielle est sauvée, et ainsi la vie s'explique.

<sup>1</sup> DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Vrin, 2003, p.100 et 109

<sup>2</sup> DESCARTES, *Méditations Métaphysiques*, Garnier Flammarion, 1992, p. 115

## GÉO-MAÎTRISE ET ÉCOLOGIE

### *Le simple et le composé*

En écologie c'est le contraire qui est vrai. Les corps sont toujours complexes, entrelacés, tissés de relation, informés, informant les autres. Tout y est transductif : tout agit sur tout dans des champs différents et parfois très éloignés.

### *L'absolu : En écologie c'est le contraire qui est vrai.*

Tout y est relatif. L'absolu, la « *nature pure et simple sur laquelle porte une question* »<sup>1</sup> n'existe pas. Tout est toujours complexe, enchevêtré, respirant.

### *Les couples d'opposés*

Si la science de l'Absolu met au jour des couples d'opposés (Indépendant-dépendant, cause-effet, simple-composé, universel-particulier, unité/multiplicité, égal-inégal, semblable-dissemblable, ...), elle ne peut faire autrement que de rejeter tout un ensemble de concepts écologiques. Ceux-ci sont inclus dans les barres d'opposition qui se dressent entre les concepts purs de l'entendement et les multiplicités du monde : relié, transductif, complexe, relatif, pluralité, différence, .... Il est vrai qu'à penser ainsi on s'éloigne de l'absolu.

### *Figure et Limite*

La figure, en juste position aristotélicienne, est la limite de l'objet étendu. En écologie c'est le contraire qui est vrai : la limite représente la surface de relation, c'est là et pas ailleurs que se déroulent l'ensemble des échanges : la limite est le lieu possible de l'autre. Nous respirons par nos narines, nous évacuons par des orifices qui sont des limites, des branchies, des poumons, des interfaces... La vie n'est faite que de ces glissements, de ces porosités.

### *Individu et chaîne écologique.*

En écologie, les individus sont des termes. Ils n'existent ni en soi ni pour soi, ce qui restera une question longuement débattue. Les individus n'apparaissent qu'au bout des chaînes écologiques complexes. Il est de même des individus sociaux (forcément) ; de même, les constructions de la culture apparaissent toujours au bout de chaînes complexes. Nous y reviendrons.

### *La nature indifférente*

JE, DONC, ETRE NATURE, OBJET ne font l'objet d'aucune discussion. Cela suppose des je, des êtres stables, des conséquences, un milieu indifférent à la connaissance et à la maîtrise. Il n'aura pas fallu quatre siècles pour s'apercevoir que cela est dramatiquement inexact.

### *Écologie, devenir et position du sujet*

Or, je pense donc je suis présuppose je. Celui-ci est à tout le moins anhistorique, non sentant, non respirant ? .... Pas de devenir : rien que de l'être et du je. La question du devenir est une question essentielle de l'écologie. En écologie, il n'y aurait pas de je, ou alors parfois par miracle ( ? ) pas de donc puisqu'il y a transductivité (action réciproque des êtres et des systèmes), pas d'être puisque tout est devenu.

## CONSÉQUENCES

### *Descartes l'inventeur des ascenseurs, des camions-citernes, et des ordinateurs*

La mathématisation du monde permet effectivement la maîtrise et la possession. Descartes avait vu juste. Aujourd'hui l'ensemble de la connaissance est recomposé dans des « octets », éléments les plus simples et les plus maîtrisables. Le pétrole peut donc être conçu comme faculté de mouvement, et rien d'autre. Pas une mémoire ni une biologie.

<sup>1</sup> DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Vrin, 2003, p.32

### *L'indifférence aux déplacements*

Descartes modèle sa liberté sur une indifférence aux déplacements : vieille histoire de substance, qui ne doit exister que par elle-même : une garantie pour un monde sans usure et des actions sans conséquences.

### *La mémoire : Comment mourir ensemble en ingurgitant du pétrole,*

assurés de « porter des jugements solides et vrais sur tout ce qui se présente à nous » afin de « connaître de manière certaine et indubitable ».

### *Connaissance et savoir-faire*

Descartes écarte toutes les facultés de connaissance qui sont liées à des savoir-faire ; ce ne sont pas pour lui des connaissances. Or le monde n'est pas une compilation d'objets simples, mais bien un composé complexe.

### *Échelle*

Le monde n'a dès lors plus d'échelle. Il n'a plus que des dimensions. L'échelle, par exemple, est une vraie question anthropologique qui disparaît avec l'industrialisation de composants.

### *La mort du lieu*

Nous sommes par cela seul que nous pensons. « Pour être, nous n'avons pas besoin d'extension, de figure, d'être en quelque lieu »<sup>1</sup>. La modernité marque la mort de l'Être des lieux.

## LEIBNIZ ET NEWTON

### *La position de Newton*

- *Les corps, étant dans l'Espace im-mense (sans mesure) sont eux-mêmes bornés par leurs propres dimensions*

Newton quantifie l'espace à l'extrême. Nous l'avons déjà dit : il s'agit d'une position complètement opposée en apparence à celle d'Aristote. Pour nous, pourtant, elle se pose sur le même plan : elle se pose du côté du quantifiable. On le sait aussi, Newton arrivera à montrer que l'espace est bien un absolu, puisque la terre (et le corps) sont en mouvements relatifs. La rotation sur soi, le mouvement circulaire autonome, prouve l'existence d'un espace absolu : c'est un mouvement par rapport à cet espace absolu.

- *Le sensorium Dei*

L'espace devient ce « sensorium Dei » absolu, ou la loi d'inertie (!) est la première règle du mouvement, et Dieu, du coup, un être absolu de domination,

- *L'espace comme organe de domination*

Pas d'histoire donc, pas de corps vivant, pas de symbolique : une gigantesque mécanique.<sup>2</sup>

### *Leibniz et Newton la correspondance entre Leibniz et Clarke*

À l'exception de Leibniz pour qui l'Espace est la simultanéité des choses, leur Ordre d'existence, et pour qui s'il n'y avait rien, il n'y aurait pas d'Espace, cette topographie est bien notre Espace quotidien, enseigné, diffusé, représenté, maîtrisé.

La position de Leibniz est bien étrangère à la définition de Descartes et de Newton, et bien que pour Aristote il n'y ait pas de vide, (et pas d'Espace infini en Grèce à cette époque où le monde se finit aux étoiles fixes), l'Espace moderne est cet Espace mesurable et continu contenant les choses qui s'y trouvent.

Clarke répondra sans équivoque à Leibniz « les corps, étant dans l'Espace im-mense (sans mesure)

<sup>1</sup> DESCARTES, *Les principes de la philosophie (1<sup>re</sup> partie)*, Paris, Vrin, Librairie philosophique, 1999, p 48

<sup>2</sup> Voir le texte de Newton dans A. KOYRE, *du monde clos à l'univers infini*, Paris, Gallimard, 1973, p 270

sont eux-mêmes bornés par leurs propres dimensions »<sup>1</sup>.

***La réponse de Leibniz : l'Espace marque en termes de possibilités un ordre des choses qui existent en même temps »***

« L'Espace marque en termes de possibilités un ordre des choses qui existent en même temps »,  
ou encore

« S'il n'y avait point de créatures, il n'y aurait ni temps, ni lieu »,

position phénoménologique avant la lettre, position anthropologique avant la lettre.

La Chorégraphie du monde, où ou les choses existent à la fois dans le temps et dans l'Espace, bref où elles sont à leur place, ne survivra pas à la physique newtonienne non plus....

## **LA QUESTION DE L'ÉCHELLE**

« Nous affirmons que la Terre et son abondance ont été transmises à la génération actuelle pour qu'elle en exerce l'usufruit ». <sup>2</sup>

### ***Subjectif, objectif***

À la recherche d'autres paradigmes, plusieurs penseurs à la recherche d'une pensée écologique, se sont trouvés devant la nécessité de modifier radicalement les systèmes de pensées, et de formuler d'autres concepts. Augustin Berque définira le trajectif comme l'inter-dynamique situé entre le subjectif et l'objectif, et le milieu comme étant essentiellement trajectif. Simondon développera une théorie des opérations (allagmatique) où le milieu associé est transindividuel et fournit les significations stables aux individuations, Guattari insistera sur une ontologie de la complexité, des mutations et de la transversalité,....

### ***Microscopique, Macroscopique, ou Humanoscopique ? (éthique, corporel, sensible, politique, symbolique, historique et culturel ...?)***

La question de l'échelle reste à ouvrir encore, sans que personne ne l'ait affrontée directement, sauf quelques praticiens de l'espace<sup>3</sup>. Pourtant, les sciences du vingtième siècle ont pour le moins buté sur cette question : on sait que l'infiniment petit de la mécanique quantique, tout comme l'infiniment grand des théories du Big Bang et de l'univers en expansion, remettent profondément en question, à cette échelle, les systèmes de valeurs et les modèles applicables sur cette terre.

Mais alors, faut-il ne s'en tenir qu'à ceux que la tradition nous a transmis, et reléguer ces questions aux spéculations des scientifiques. Nous ne le pensons pas.

Cette conception de l'espace et de l'homme, conduisant à l'industrialisation puis à la globalisation des processus, comporte tout de même quelques désagréments. La destruction de la biosphère s'accompagne de la fossilisation de l'atmosphère, conséquence du mépris des déplacements, lui-même construit sur un sujet occidental avide de lui-même et de pouvoir.

### ***L'ensemble de l'histoire de la philosophie et la question de l'échelle***

L'universalisation des concepts est le support sémantique de la globalisation : la recherche des substances sous-tend et se construit avec le système mondial : les questions ontologiques (la capacité à réfléchir sur des textes en dehors de toute situation, c'est-à-dire le moteur même de la philosophie occidentale) sont indissociables de la création d'univers de

<sup>1</sup> *Correspondance Leibniz-Clarke*, présentés par André Robinet, PUF, 1957-1991, page 110 à lire également chez Koyré, pages 206, 234 et 235, le texte de Raphson p 239 et 241 donne le vertige par rapport à notre propos. L'analyse de Koyré, cohérente du point de vue de l'infinimentisation de l'espace, est, bien entendu, hors de notre visée.

<sup>2</sup> Citation de Jefferson gravée dans la salle de lecture de la librairie du Congrès à Washington.

<sup>3</sup> Voir CHOAY Françoise, *Pour une anthropologie de l'espace*, Paris, Seuil, Collection La couleur des idées, 2006

BERQUE Augustin, *Écoumène*, Paris, Éditions Belin, 2000.

RADKOWSKI Georges-Hubert de, *Anthropologie de l'habiter*, Vendôme, Éditions Universitaires de France, P.U.F., 2002.

valeurs intérieurs. Les êtres modernes et spirituels, choses qui pensent et s'autoproclament juste en dessous de la pureté absolue, peuvent alors construire impunément un management généralisé :

***Le tout-équivalent, synonyme de pouvoir absolu,***

après avoir géré l'industrialisation du monde, doit à présent s'assurer de ses besoins gigantesques en énergie pour la croissance infinie, et dans le siècle à venir devra apprendre à gérer le climat.

C'est l'ensemble de la philosophie et de la pensée occidentale qui se retrouve retournée : l'espace qu'elle a mis plusieurs milliers d'années à assassiner, l'espace devenu mort, met au jour la vie nue qui nous saute à la gorge et fait irruption jusqu'au bord du supportable. Là où la majorité, devant l'effroi de ce réel qui s'avance désormais sans protection, sombre dans la rédemption chimique.

***Espace isotrope et échelle ; la participation contre l'idée.***

L'ensemble de l'histoire se montre alors comme création continuée de pouvoir et de pureté, sujet absolu et monde réifié, aboutissant à l'instrumentalisation du vivant, en tant que combat contre la participation au monde. Il est vrai que cette participation a un inconvénient majeur : elle est locale, impliquée, territorialisante, significative, valorisante, irréversible, préférentielle.... Tout ce qui en fin de compte s'oppose au libéralisme généralisé du commerce tout autant qu'aux discours internationalistes de gauche, dont les principes ethniques universalisants sont encore plus sournois parfois : si vous ne pensez pas universel et international vous voilà de droite, et si vous pensez alors local, territoire, immunité des comportements, reconnaissance, ...alors carrément fascistes.

Un chemin reste à trouver, à déblayer d'abord dans le mode de penser de l'histoire occidentale. Heidegger, puis Merleau-Ponty s'y attelleront. Plus près de nous, Guattari, puis Stiegler cherchent de nouvelles voies.

## V/HABITER LA CHAIR DU MONDE

Le premier retournement de cette pensée de domination peut s'observer avec Heidegger et ensuite Merleau-Ponty. Tous deux ont essayé de renouer le lien (que nous appelions onto-cosmologique) qui est constitutif de l'Être-au-Monde.

Heidegger montrera que les fondements de l'origine de l'objectivation du monde se trouvent dans sa dé-ontologisation par Descartes. Merleau-Ponty montrera, sur base des apports de la phénoménologie et des sciences cognitives, l'inséparabilité de la conscience et de l'espace habité : cette inséparabilité retrouvant l'idée de « Chair ontologiquement première » et les premières conceptualisations d'une écologie élargie du monde perçu au monde social et au monde culturel

### HEIDEGGER ET LA SPATIALITÉ DU DASEIN

#### *Détermination du monde comme res extensa*

- *Je, monde et cogito : res extensa constitue le monde : rien que de l'étendue*

La seule détermination de la substance est l'extension (rien que de l'étendue). Séparant radicalement la res extensa de la res cogitans, longueur, largeur et profondeur constituent le monde.

- *Exclusion des qualités des substances : figure, mouvement comme mode de l'extension.*

Ce monde n'a plus aucune qualité, qui sont toutes renvoyées du côté de l'erreur et du doute. Plus précisément, la division, la figure et le mouvement sont ramenés à des modes de l'extension, qui définit dès lors l'extension sans figure ni mouvement : une abstraction définitive.

#### *Ontologie de Descartes*

- *Substance, comme res extensa, n'a pas besoin des autres pour être : la Vie ?*

Descartes détermine la substance du monde comme *extensio*. Une substance, c'est dès lors cet étant qui est toujours ce qu'il est.

- *Une seule substance, comme res cogitans.*
- *Définition de Dieu comme substance infinie.*

Ces définitions entraînent avec elles la définition de Dieu comme substance suprême. On le sait, le rôle de cette substance suprême est de maintenir ensemble (nous dirions en vie) les parties de cette gigantesque mécanique.

- *Dualisme de la connaissance et détermination ontologique de la nature.*
- *Rabattement de la question de l'être sur la question de l'étant La question de l'être. Être est étant qui perdure toujours*

L'ensemble des phénomènes de la vie se trouve donc exclu de la connaissance, et rabattu sur des déterminations mécaniques de modifications de l'extension.

#### *Exclusion des sens et exclusion de la spatialité de l'être*

- *Les mathématiques comme seules légitimes pour accéder à la substance*

Le rapport est constitué ontologiquement entre l'extension, la pensée et l'utilité des objets du monde.

- *La détermination de l'utilité : Moins une chose à de qualités propre, plus elle est bonne à employer*<sup>1</sup>.

Ces trois aspects sont indissociables : l'enjeu de la connaissance mathématique est des de garantir la pleine possession continue de l'étant : Moins une chose à de qualités propre, plus elle est bonne à employer<sup>2</sup>.

*Cette conception de l'espace, pour Heidegger, « provoque, dans une mesure croissante, toujours plus opiniâtrement l'homme moderne à sa domination entière et absolue »*<sup>3</sup>.

- *« Le fait que l'homme devienne sujet et le monde objet est une conséquence de la technique en train de s'installer, et non inversement »*<sup>4</sup>
- *L'ontologie de Descartes est immonde. La solution radicale.*

Descartes non seulement n'a pas voulu poser le problème du monde, mais a voulu en fournir une solution radicale (au monde). S'il est impossible d'atteindre l'Être et le Monde en supposant une substance qui serait là, et en lui ajoutant ensuite une série de qualités, c'est pourtant bien ce que pense Descartes. Les substances sont réduites à la connaissance, puis à un ensemble de propriétés mesurables. L'ontologie de Descartes est une « dé-mondation » du monde vers l'espace abstrait.

### ***Ontologie et Places : espace isotrope et place***

- *Coins, places, entourances, usages comme concepts de la spatialité essentielle du dasein*

*« Cette orientation en coin de la diversité des places, nous l'appelons entourance »*<sup>5</sup>. Du point de vue phénoménologique (mais nous dirons anthropologique), l'espace n'est jamais un espace abstrait, dont les dimensions seraient indifférentes. Nous sommes ontologiquement entourés.

- *L'entre-appartenance*

Un coin est un lieu où les « util » s'entre-appartiennent. L'espace condense en lui des usages multiples

- *Familiarité*

Le propre du Dasein est de se construire un monde de familiarité. Cette familiarité est justement ce qui est insurprenant. L'utilité fonctionne comme familiarité : celle-ci se perd quand l'utilité fait défaut.

### ***Dé-loignement et Aiguillage constitutifs du dasein***

- *Tendance à être proche qui dévoile l'être en soi du monde vrai : le déloignement comme essence.*

Le Dasein a une tendance à la proximité, à abolir le lointain. C'est cette faculté qui rend le monde mesurable, et *non l'inverse*. Être spatial, c'est avoir le déloignement comme essence.

- *Aiguillages*

Ce déloignement est lui aussi par essence « aiguille » : coins et places sont des déloignement qui aiguillent, c'est-à-dire qui orientent. L'util de l'espace, toujours multiple, est chargé de signes qui orientent.

- *Le Dasein emporte les directions de l'espace avec lui*

Position radicalement opposée à Descartes, bien entendu. Dans le sens de Heidegger, toutes les dimensions prétendument subjectives de l'espace sont des dimensions objectives : Être au monde est aussi constitutif que les dimensions de l'espace, qui sont toujours, pour le dasein, gauche-droite,

<sup>1</sup> HEIDEGGER Martin, *Être et temps*, Trad.Fr. Vezin, Paris, Gallimard, 1986, p.136

<sup>2</sup> HEIDEGGER Martin, *Être et temps*, Trad.Fr. Vezin, Paris, Gallimard, 1986, p.136

<sup>3</sup> HEIDEGGER Martin, *Questions III et IV*, Paris, Gallimard, collection Tel,1966 et 1976, p 270

<sup>4</sup> HEIDEGGER Martin, *Chemins qui ne mènent nulle part*, Paris, Gallimard, collection Tel,1962, p. 349

<sup>5</sup> HEIDEGGER Martin, *Être et temps*, Trad. Fr. Vezin, Paris, Gallimard, 1986, p.143

devant-derrrière, haut-bas. « *L'espace n'est pas plus dans le sujet que le monde n'est dans l'espace* »<sup>1</sup>

### ***Monde commun***

#### ○ *Entre-appartenance fondent la spatialité du Dasein*

C'est cette entre-appartenance des utils du monde qui fonde la spatialité du Dasein, dans ses déloignements et ses aiguillages. Il n'y a donc pas d'objet qui ne soit inséré dans un coin, dans une place, aux usages multiples. Il n'y a pas d'objet sans lieu, pas de monde sans mémoire, pas d'espace ni d'objet sans couplage corps-monde

#### ○ *Coexistence des Dasein et Monde commun : l'existence est une co-existence.*

L'a priori de l'utilisable est un a priori de rencontre : l'utilisable du monde implique les autres. Il implique les autres dans des commanditaires, des destinataires, des utilisateurs. Il implique une dimension qui n'est plus une extension mais une échelle.

« *Le monde est chaque fois toujours déjà ce que je partage avec les autres* »<sup>2</sup>.

C'est un monde commun, un être au sens de être avec : l'existence est une co-existence.

#### ○ *La rencontre :*

La contrée, c'est où l'on se rencontre. « *C'est prendre en garde le rassemblement des choses dans leur co-appartenance* ».<sup>3</sup> Dès lors, ce sont les choses elles-mêmes qui sont les lieux.

### ***Pas de sujet dépourvu de Monde : pas de temporalité sans spatialité***

#### ○ *Heidegger et l'anthropologie*

Heidegger se refusera à développer l'idée d'une anthropologie, parce qu'elle manquerait à question de l'être de l'homme. « *L'anthropologie demeure indéterminée dans ses soubassements ontologiques décisifs* »<sup>4</sup>.

#### ○ *La tentative de ramener l'essence du Dasein à la temporalité*

Pourtant Heidegger maintiendra : « *c'est seulement sur base de la temporellité horizontale extatique qu'est possible l'irruption du dasein dans l'espace* »<sup>5</sup>. Heidegger pourtant touche très près de la dimension anthropologique que nous essayons de développer. Il ne la poursuivra pas puisque la tentative de « être et temps » est bien de ramener l'essence du Dasein à la temporalité. Nous pouvons mieux comprendre sa position dans la mesure où la dimension spatiale essentielle du Dasein fait ontologiquement sauter la distinction entre spatialité et temporalité. La dimension existentielle de l'être au monde, pourtant, est bien d'emporter ces orientations de l'espace avec lui<sup>6</sup>, dit autrement qu'il a quelque chose en mémoire !

La tentative pour réduire la spatialité du Dasein, au paragraphe 70 de "*Être et Temps*", sera, des propres mots de Heidegger, intenable.<sup>7</sup>

## **C'EST SEULEMENT LORSQUE NOUS POUVONS HABITER QUE NOUS POUVONS BÂTIR**

### ***Espace comme intervalle, extension, algèbre et vecteurs ; autant de réductions***

Reprenant les conceptions successives de l'espace, depuis celle d'intervalle (comme Aristote) à celle d'étendue finie (comme pour Épicure, puis Descartes, puis Newton), il rappelle :

« *Dans un espace qui n'est représenté que comme spatium (intervalle), le pont nous apparaît maintenant comme un simple « quelque chose » se trouvant à un endroit, lequel endroit peut être remplacé par n'importe quoi d'autre ou*

<sup>1</sup> HEIDEGGER Martin, *Être et temps*, Trad. Fr. Vezin, Paris, Gallimard, 1986, p.152

<sup>2</sup> HEIDEGGER Martin, *Être et temps*, Trad. Fr. Vezin, Paris, Gallimard, 1986, p.82

<sup>3</sup> HEIDEGGER Martin, *Questions III et IV*, Paris, Gallimard, collection Tel,1966 et 1976, p 273.

<sup>4</sup> HEIDEGGER Martin, *Être et temps*, Trad. Fr. Vezin, Paris, Gallimard, 1986, p.82

<sup>5</sup> HEIDEGGER Martin, *Être et temps*, Trad. Fr. Vezin, Paris, Gallimard, 1986, p.432

<sup>6</sup> HEIDEGGER Martin, *Être et temps*, Trad. Fr. Vezin, Paris, Gallimard, 1986, p.150

<sup>7</sup> HEIDEGGER Martin, *Questions III et IV*, Paris, Gallimard, collection Tel,1966 et 1976, p 227.

être remplacé par un simple marquage. Ce n'est pas tout : de l'espace entendu comme intervalle, on peut dégager les simples extensions suivant la hauteur, la largeur et la profondeur. Ce qu'on en a ainsi tiré, en latin *abstractum*, nous le représentons comme la pure diversité des trois dimensions. Pourtant, ce qui aménage l'espace, cette diversité n'est plus déterminée par des distances, ce n'est plus un *spatium*, mais seulement une *extensio*, une étendue. Mais cet espace comme *extensio*, nous pouvons le réduire encore une fois par abstraction, à savoir à des relations analytiques de forme algébriques. Ce que celles-ci aménagent est la possibilité de construire, de façon purement mathématique, des diversités à un nombre quelconque de dimensions. Ce qui est aménagé ainsi sous forme mathématique, on peut le nommer "l'espace". Mais l'espace en ce sens ne contient ni espaces, ni places. Nous ne trouverons jamais en lui des lieux, c'est-à-dire des choses du genre du pont. Inversement au contraire, dans les espaces aménagés par des lieux, on découvre toujours l'espace comme intervalle, et en celui-ci, l'espace comme pure étendue. *Spatium* et *extensio* rendent à chaque fois possible de mesurer les choses qu'elles aménagent, suivant les distances, les trajets, les directions, et de calculer ces mesures. Mais on ne peut jamais, pour l'unique raison que les nombres-mesures et leurs dimensions sont universellement applicables à tout ce qui est étendu, affirmer que ces nombres-mesures et leurs dimensions sont aussi le fondement de l'être des espaces et des lieux mesurables à l'aide des mathématiques. »<sup>1</sup>

### ***Les Espaces reçoivent leur Être des lieux, et non de l'Espace***

○ *Lieu est bien ce qui rassemble en soi l'Être d'une chose ; présence, ouverture et être ;*  
C'est avec Heidegger que nous avancerons vers une approche qui a ramené en philosophie une notion de l'Espace qui entre bien en résonance avec le tournant que nous avons décelé entre la démarche de Platon et d'Aristote. Dans ces conférences tardives sur l'espace, le lieu est bien ce qui rassemble en soi l'Être d'une chose : dans ce sens, il rassemble bien évidemment autre chose que son *Topos*, ou son étendue, mais ses multiples et infinis aspects. « *Le pont est à vrai dire une espèce particulière, car il rassemble le quadriparti de telle façon qu'il lui accorde une place ; car seul ce qui est lui-même un lieu peut accorder une place* »<sup>2</sup>

○ *Il s'ensuit que les Espaces reçoivent leur Être des lieux, et non de l'Espace*  
« *Il s'ensuit que les Espaces reçoivent leur Être des lieux, et non de l'Espace* »<sup>3</sup>. L'œuvre ouvre un monde par sa présence : il est de l'essence même de la chose d'ouvrir un monde, et de l'établir sur la terre. Dans ce sens, Être c'est faire advenir.

○ *L'espace ontologiquement constitutif de Dasein*  
L'espace n'est donc pas un extérieur ni un intérieur, il est ontologiquement constitutif du Dasein  
« *Nous parlons de l'homme et de l'espace, ce qui sonne comme si l'homme se trouvait d'un côté et l'espace de l'autre mais l'espace n'est pas pour l'homme un vis-à-vis. Il n'est ni une expérience intérieure, ni un objet extérieur.* »<sup>4</sup>.

### ***La réhabilitation d'une ontologie de l'espace après « être et temps »***

○ *C'est seulement lorsque nous pouvons habiter que nous pouvons bâtir*  
« *C'est seulement lorsque nous pouvons habiter que nous pouvons bâtir* »<sup>5</sup> : Dans une conférence intitulée « Bâtir habiter penser » Heidegger rappelle que bâtir et habiter sont intimement liés dans la langue : le voisin, celui qui habite à côté, étant bien celui qui a construit, là, à côté de moi. Heidegger a montré qu'Habiter le monde est donc dès lors le trait fondamental de l'Être ; nous sommes parce que nous sommes là, c'est-à-dire ici, c'est-à-dire dans un monde qui est partout et qui pourtant n'est qu'ici; et aujourd'hui plus que jamais, au cœur de ce déracinement qui autorise toutes les mutilations de notre paysage, nous sommes parce que nous habitons la Terre.

<sup>1</sup> HEIDEGGER Martin, ESSAIS ET CONFÉRENCES,, Bâtir, habiter, penser, p 185-186

<sup>2</sup> Bâtir, habiter, penser p173

<sup>3</sup> Bâtir, habiter, penser, p183

<sup>4</sup> Bâtir, habiter, penser, p 186

<sup>5</sup> Martin HEIDEGGER, *Essais et conférences, Bâtir, habiter, penser*, Paris, Gallimard, collection Tel,1958, p188

○ *Habiter le monde est donc dès lors le trait fondamental de l'Être*

Heidegger montrera à quel point il n'arrive jamais que nous soyons indépendamment de l'Ici ou là, mais bien que nous sommes déjà dans l'Espace et que cet espace, nous l'habitons. Buan est habiter, séjourner, demeurer. Être –ich bin- est déjà « j'habite » : Être emporte avec lui les sens de veiller, cultiver, soigner. Habiter, être sur terre, est un tissu d'habitudes. « *Le rapport de l'Homme à des lieux et par des lieux à des espaces, réside dans l'habiter. La relation de l'Homme et de l'Espace n'est rien d'autre que l'Habiter pensé dans son être.* »<sup>1</sup>.

○ *Rassembler et accorder : la porte et la chaise*

Les choses, dès lors, si elles rassemblent en elles les éléments essentiels du Dasein, de l'Être sur Terre, rassemblent en accordant des places. Ces places sont des lieux qui accordent des places et relie : l'ontologie des choses est celle qui accordent, et qui, *toutes ensemble*, font le lieu de l'habiter sur la terre. Dès lors, toutes les choses peuvent être reconnues en ce qu'elles nous accordent, dans le double sens du mot. Elles nous permettent d'être, elles permettent au Dasein d'être sur la terre, et elles impliquent que le Dasein est sur terre en s'accordant avec les autres. Rassembler et accorder ménagent l'ensemble des Dieux et des mortels, du ciel et de la terre.

***Habiter comme fondement de l'être ; apprendre à habiter.***

Habiter c'est être voisin. Habiter est la manière dont les êtres sont sur terre.

## MERLEAU-PONTY

***L'inséparabilité :***

○ *Le grand combat/ le grand objet*

*"Si je lève les yeux vers l'écran de cyprès où joue le réseau des reflets de l'eau, je ne puis que constater que l'eau le visite aussi!"<sup>2</sup>*

○ *Conscience/monde, sujet /objet sont des dualismes qui ont besoin d'un espace absolu et isotrope ; la distinction est seconde*

C'est Merleau-Ponty qui entreprendra la tâche de cerner à nouveau l'Espace sur base des sciences cognitives et psychologiques contemporaines. « Phénoménologie de la perception » montre à quel point l'Espace ne peut être un a priori permettant aux phénomènes d'exister, ni un absolu isomorphe et continu, mais bien la rencontre perpétuelle dans une synthèse entre les objets qui viennent à moi par la perception et ma prise sur le monde, bref l'Espace comme une interface mais dont l'aspect constitutif ne peut être arraché.

*« L'espace n'est ni un objet, ni un acte de liaison au sujet ; on ne peut l'observer, puisqu'il est supposé dans toute observation, ni le voir sortir d'une opération constituante, puisqu'il lui est essentiel d'être déjà constitué, et c'est ainsi qu'il peut donner au paysage ses déterminations sans jamais paraître lui-même »<sup>3</sup>*

Comme le montre Merleau-ponty, cet Espace n'est ni l'Espace intellectualisé absolu, ni la limite sensible telle qu'elle est perçue et permet de contenir les corps, mais bien la restructuration immédiate dans l'être d'un Espace intermédiaire entre les choses et la conscience qui s'y projette ; Regard étonnamment proche dans la « Phénoménologie de la perception » de cet Espace relatif, et hybride du Timée, à la nature ontologique participative si étrange.

<sup>1</sup> Bâtir, habiter, penser, p188

<sup>2</sup> Maurice MERLEAU-PONTY, *L'œil et l'esprit*, Paris, Gallimard, Folio, essais, 1964, page 71

<sup>3</sup> Maurice MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, Collection Tel, 1945, page non retrouvée

## *Perception et relation*

### ○ *La connaissance comme NÉGATION du senti*

Merleau-Ponty s'appuie sur le travail de nombreux psychologues, thérapeutes et cliniciens dans son questionnement sur la genèse de la conscience.

La connaissance, jusqu'alors, est la « *négation existentielle du sentir immédiat* »<sup>1</sup>, puisque je suis réflexif et que je prends du recul et que je m'éloigne ainsi du sentir originel.

La perception va dès lors servir de base à la construction d'une pensée qui fait retour, qui revient à la sensibilité tout en conservant la conscience : un ressaisissement. Le présent est bien ce mouvement perceptuel, qui a pour caractéristique d'être commun à tous et différent pour chacun, comme une matrice, et de construire un monde commun. Présent qui deviendra la matrice symbolique éternelle du Visible et de l'Invisible.

### ○ *Le sentir est la matrice de relation de notre conscience*

La phénoménologie de la perception montrera que le sentir est la matrice de relation de notre conscience. Merleau-Ponty voit dans ce sentir, qui est bien défini par Straus comme le présent (mais surtout comme présence sur base de très fines descriptions psychologiques), une immédiateté organique, qui n'est pas une forme mineure de la connaissance mais la réalité sur laquelle la connaissance s'appuie.

### ○ *Combattre l'idée d'un sujet hors-monde et le dualisme sujet-conscient, monde-objet*

Merleau-Ponty n'aura de cesse de rappeler cette inséparabilité première des pôles « *conscience-monde* », ou « *sujet-objet* », telle qu'elle est transmise jusqu'alors par la tradition philosophique et « *le grand rationalisme* ».

### ○ *L'histoire de l'univers objectif*

Dans la critique que nous avons essayé d'esquisser, la pensée de l'Espace séparé des choses a bien une histoire. De la même manière, Merleau-Ponty ne vise pas uniquement la pensée cartésienne, mais également l'ensemble de l'histoire de la philosophie, et aussi « *La doctrine d'inspiration criticiste, qui vise à traiter les données inextensives (la sensation) qui seraient mises en relation et expliquées ensuite de manière à constituer un univers objectif ... (et qui)... ne rend pas compte des recherches qui montrent que la perception n'est pas une opération intellectuelle, et qu'il est impossible d'y distinguer une matière incohérente d'une forme intellectuelle.* »<sup>2</sup>

Non seulement cette distinction lui apparaît comme un processus historique, mais plus radicalement la distinction sujet-objet apparaît comme une étape seconde, et l'on se méprend totalement si on la croit fondatrice.

Plus concrètement, il faut voir que cette distinction s'inscrit dans des systèmes qui ont pour instances de favoriser l'évolution de la conscience au sein de l'évolution de l'Humanité, mais que cette distinction conserve pourtant le tort de se fonder sur cette séparation même, sujet en dehors des objets supposant un sujet immobile, une substance immuable.

### ○ *La distinction est seconde et Vivre est une expérience.*

- *Revenir à l'expérience vécue, dans laquelle le monde ne s'arrête pas (ou ne commence pas) à la limite de ma peau*
- *Tout phénomène est à la fois une expérience vécue et un processus physique.*

### ○ *Perception et participation*<sup>3</sup>

Dit autrement, « *La perception primitive porte sur des relations et non sur des termes isolés, relations visibles et non conçues* »<sup>4</sup>. La phénoménologie n'a pas cessé d'en découdre avec la conception cartésienne qui

<sup>1</sup> STRAUS Erwin, *Du sens des sens*, Grenoble, Éditions Jérôme Million, 2000.

<sup>2</sup> MERLEAU-PONTY Maurice, *"Le primat de la perception et ses conséquences philosophiques"*, 1946, Paris, Éditions Verdier, 1946, p 11

<sup>3</sup> Le visible et l'invisible, p 173

<sup>4</sup> "Le primat de la perception et ses conséquences philosophiques", p 26-27

implique à la fois une objectivation du monde et une séparation radicale du sujet. Aujourd'hui l'apport des sciences cognitives, la psycho-biologie de la connaissance, n'ont fait que confirmer ce fait: toute perception est toujours relation, sous deux aspects : nous ne voyons jamais un objet isolé, mais un champ, mais surtout le sujet est déjà relié-reliant. C'est le processus biologique même qui fait apparaître toute conscience comme conscience perceptive.

### ***La matière prégnante de sa forme***

#### ○ *Être et SENS ; la question de l'échelle<sup>1</sup>*

C'est ainsi qu'à penser le chiasme, renversant le dualisme de la conscience subjective et de l'objet, institué par la critique de Kant et culminant dans l'alternance de l'Être et du Non-Être chez Hegel, que Merleau-Ponty, devant les résultats des sciences cognitives et de la phénoménologie de la perception, installera sa pensée de manière de plus en plus assurée dans l'Ambiguïté première, cette ambiguïté qui fonde tous les aspects du monde, le langage et la parole, le dedans et le dehors, et se proposera dès lors d'étendre ce constat obligé d'interconnexion, de l'impossibilité du sujet et de l'objet, à l'ensemble de nos facultés et à la connaissance.

#### ○ *Être brut et sauvage ontologiquement premier avant ces deux pôles*

« La matière est prégnante de sa forme ....L'étude de la perception a fini par dévoiler que le monde perçu n'est pas une somme d'objets, que notre relation à lui n'est pas celle d'un penseur avec un objet de pensée, ...que toute conscience est conscience perceptive, même la conscience de nous-mêmes, et qu'enfin la relation en quelque sorte organique du sujet percevant et du monde comporte par principe la contradiction de l'immanence et de la transcendance ».

Cette Matrice du sensible, prégnante de sa forme, est cet inséparable ontologiquement premier, cet « Être brut et sauvage ontologiquement premier avant ces deux pôles »<sup>2</sup>.

Pour l'aborder, la pensée doit s'installer dans le paradoxe, abandonner l'idée d'une séparation entre le sujet et l'objet, ce qui est la même chose que d'abandonner définitivement l'idée de l'existence d'un espace abstrait des choses : du point de vue de la phénoménologie, c'est non seulement l'ontologie cartésienne qui vacille, mais toute la tradition de la philosophie dans la création d'un sujet conscient et connaissant détaché du monde. La phénoménologie est une forme de pensée qui refuse les distinctions catégorielles remontant à l'Antiquité, et visant depuis Descartes et Kant à distinguer radicalement sujet et objet, et qui veut assumer les conséquences de l'expérience de la phénoménologie de la perception, qui est d'emblée expérience de l'Être, parce que d'Être au monde, à la fois conscience face au monde et conscience de moi-même, les deux en même temps et en un même lieu, toujours immanente et transcendante.

### ***Immanence et transcendance***

#### ○ *Immanence radicale et transcendance interne. Vers une écologie élargie<sup>3</sup>*

Immanente parce que impliquée dans le monde, impliquant ses organes de sujet percevant vivant, ses sensations, son inspir et son expir, son passé, sa mémoire, la société dans laquelle il s'insère, son langage qui a construit sa pensée, sa culture et son éducation, ... comme des données contre lesquelles à cet instant de conscience je ne peux rien puisqu'elles sont toutes de mon histoire.

Transcendante parce que cette relation n'est jamais fusion, jamais dilution dans l'immanence d'un donné jusqu'à cet instant qui nous fondrait dans notre milieu en nous faisant oublier notre conscience, notre liberté d'exister ou d'agir à partir de là vers un au-delà, ou notre drame d'Être au monde.

<sup>1</sup> Le visible et l'invisible, p 32-33

<sup>2</sup> MERLEAU-PONTY Maurice, *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard, Collection Tel, 2003, p.250

<sup>3</sup> Le visible et l'invisible, p 146

## *Monde perçu, monde commun, monde social, monde réinvesti de culture*

### ○ *Champ d'appartenances avec chair du monde : monde social*

Cette inséparabilité de ce moi et de ce monde toujours donné se révèle dès lors également dans le monde social.

Il y a un monde commun à tous parce que nous avons tous une implication dans le monde. Celle-ci nous est à la fois propre et commune. Autrement dit, c'est sur la base de notre structure commune (physique, biologique, psychique et spirituelle) que nous investissons le monde et que celui-ci peut être connu.

### ○ *Monde de culture*

Suivant le même constat, le monde social, monde perçu et utilisé, façonné, est aussi un monde de culture : un monde en permanence réinvesti par la subjectivité d'autrui qui à son tour lui donne sens.

### ○ *Chair entre l'idée et le sensible, ontologique, condition de possibilité, à la dynamique interne*

Ainsi l'irréfléchi qui nous fonde est à questionner à travers un sur-réfléchi, qui interroge cette réflexion englobant mon corps vivant et se percevant, le corps de l'autre formant le monde et le langage commun à travers lequel il s'exprime. Cet entrelacs, cette réciprocité, n'est pas le fait de la conscience au monde, mais l'origine des deux, leur condition de possibilité : c'est cette réciprocité, cette inséparabilité que Merleau-ponty appellera Chair : réciprocité toujours renouvelée, toujours à la fois perceptive, sociale, culturelle et spirituelle.

Cette Chair est comme un « élément » de l'Être, une *materia prima* présente partout, jamais absolue ni jamais discernable en soi, et là ce qui importe « *est de saisir ce qui fait que le sortir de soi est rentrer en soi, et inversement* »<sup>1</sup>

« *Celui qui voit ne peut posséder le visible que s'il en est possédé, que s'il en est* »<sup>2</sup>.

C'est le paradoxe de l'Être lui-même. Et de la même manière, le chiasme est à la fois dans l'être et en nous, ce qui amènera Merleau-Ponty à parler d'une ontologie du dedans : une ontologie qui fait dès lors s'écrouler la pensée que l'Être puisse d'une quelconque manière se présenter devant nous, ou que les objets du monde puissent être envisagés sans que nous y soyons impliqués, les structures être un jour rendues objectivables et maîtrisables, alors qu'elles n'existent que par l'homme et son histoire, et qu'elles sont continuellement en train de se constituer à travers nous.

« *Ce qui est premier ce n'est pas l'Être plein et positif sur fond de néant, c'est un champ d'appartenances, dont chacune, prise à part, éclatera peut-être, ou sera biffée par la suite... mais dont je sais seulement qu'elle sera remplacée par une autre qui sera la vérité de la première, parce qu'il y a un monde, parce qu'il y a un quelque chose qui n'ont pas, pour Être, à annuler d'abord le rien* »<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Le visible et l'invisible, p121

<sup>2</sup> Le visible et l'invisible, p 179-

<sup>3</sup> Le visible et l'invisible, p 121

VI/conclusions

### ***La perte du lien***

Si Aristote établit une science, et fait de l'espace un continu aux intervalles mesurables, sa démarche sonne le glas du milieu spatial ontologiquement fondé de la cosmologie platonicienne. Parce que ce milieu spatial est mère des choses, et pas uniquement mesure ou limite, parce qu'il est un genre d'être à part entière, il ne rentrera pas tel quel dans les catégories d'Aristote. Lui restera la quantité mesurable entre les limites.

Or, entre distinguer et participer, entre l'espace matrice mère des étants, et l'intervalle mesurable, se dessinent une Chorégraphie ou une Topographie du monde.

L'espace objectif, mesurable et objet de science, continu et infini, dessine une géométrie, une topographie du monde dont la spatialité existe bien en dehors de nous. Si la science a tenté d'arracher au temps et à l'espace une objectivité mesurable, au prix de l'oubli de l'indissoluble lien entre notre Etre et son milieu, la Chorégraphie au contraire implique l'Homme assurément. De telle manière que le milieu spatial est un milieu spatial mesurable certes, mais avec lequel nous entrons en relation, et surtout dont nous sommes nous-mêmes une partie intégrante, nous dirons dont nous sommes nous-mêmes participants.

### ***Liberté et participation.***

Il y allait bien de la création de l'idée de la liberté humaine et d'une des conditions indispensables de l'apparition de la science. Cette liberté construit la science moderne (à travers la validité du discours rationnel), en même temps qu'elle construit l'idée de l'être humain comme être de conscience. Elle construit également une pensée séparée de son Mi-Lieu, notion ambiguë incompatible avec la volonté de pouvoir et d'émancipation de l'homme.

Si cette liberté construit au fil du temps l'idée de validité du discours, nous avons vu à quel point toute l'histoire de la philosophie se refusait à investiguer cette notion ambiguë de Milieu, avec la dimension participative et relationnelle qu'elle implique. Une des participations les plus fondamentales s'esquisserait dès lors d'abord dans la volonté de reconnaître qu'une chose puisse en son nom et en son être en rassembler plusieurs, de manière moins contradictoire qu'il n'y paraît, de laisser exister ces aspects côte à côte, dialoguant aussi parfois.

Écologie du monde que Guattari nommera écosophie dans sa logique des intensités et des objets esthétiques dont l'essence même est de ne pas se laisser saisir par les systèmes sujet-objet des consciences.

Plus encore, l'abandon de cette dimension commence à laisser voir les aspects catastrophiques qu'elle pourrait avoir sur le milieu de vie de l'Homme : l'urgence du réinvestissement par la conscience de la dimension éthique de notre conception de l'espace dans lequel nous vivons devient de plus en plus criante.

### ***La dimension éthique de l'espace***

Cet espace est (du moins c'est la proposition que nous faisons), non pas un espace abstrait, celui-là qui permet la maîtrise et la possession de la nature, mais un lieu du sens de l'existence sur terre.

○ *Notre spatialité est aussi notre être-au-monde : les dimensions impliquées*

Cette dimension éthique de l'espace, cette conception du lieu des êtres et des choses comme matrice dans tous ses aspects implique des aspects écologiques, biologiques et énergétiques, bien entendu, mais cette notion entraîne avec elle des aspects indispensablement juridiques, politiques, sociaux, éthiques, symboliques, culturels. Prolonger cette pensée aujourd'hui, en se démarquant de l'attitude philosophique dominante qui construit le sujet comme séparé du monde, et réduit celui-ci à une étendue, ne peut que déboucher sur une anthropologie philosophique, axée sur le

constat que l'environnement et l'espace, dès qu'ils concernent l'homme, transforment la terre en un "milieu spatial culturel", que nous appellerons écoumène (et non écosystème), et implique le développement de l'homme en tant qu'homme, et donc non seulement l'animal social, mais aussi politique, culturel, spirituel.

○ *Le milieu spatial culturel et l'anthropologie de l'habiter*

Une *anthropologie de l'habiter* qui pourrait bien être une source de renouvellement : questionner le sens de l'espace dans toutes ces dimensions, ne peut pas ne pas questionner l'humain. Parce que le développement de cette technocratie n'a pas réussi à épuiser le sens de la question de l'habiter sur terre, et dont le monde construit constitue indiscutablement le troisième terme : entre moi et l'espace, il y a le lieu dans lequel le monde prend forme, et qui est notre environnement, notre MILIEU, qui dès lors donne forme.

La problématique restera insoluble tant que nous n'aurons pas apporté également les questions sociopolitiques, la question de l'insertion du micro-social, de l'homéopathie des actions humaines sur une société malade de maîtrise, d'efficacité et de profit, encore tant que nous n'aurons pas revu très profondément la notion d'être humain sur terre, avec ses implications de la notion de propriété individuelle et de société humaine.

### ***La terre comme maison***

C'est à l'Histoire de la Mère elle-même, nous semble-t-il, qu'il appartiendra de répondre si notre regard sur l'Espace fut fécond et porteur de sens, si cet espace est effectivement indépendant de nous, ou est aussi le Lieu de notre existence.

○ *Culture ?*

La problématique écologique et l'évolution du climat engagent aujourd'hui la biosphère entière. Or cette biosphère est aussi un écosystème complexe, possédant une organisation dont rien que l'idée d'origine fut un miracle qui nous semble aujourd'hui bien inaccessible.

Cet écoumène est lui-même le lieu de cette société humaine, qui n'est ni une société de vaches ou de fourmis, mais qui est de partout entourée de langage, de sens et d'histoire.<sup>1</sup>

Il y va dès lors de la définition d'une culture. Que voulons-nous ? Qui d'autre que nous-mêmes sommes capables de définir l'homme, et de questionner son lieu d'habiter ? À défaut de trouver l'explication dans une transcendance perdue qui nous donnerait les réponses ou dans l'organisation d'une société ne réclamant pas l'inquiétude de la conscience individuelle, il faut bien que nous la cherchions nous-mêmes. Nous-mêmes, maintenant et ici.

### ***Epiphylogénèse et esthétique<sup>2</sup>***

○ *La question environnementale est la question de l'histoire de l'homme*

Ce qui pourra un jour apparaître comme une catastrophe a une origine, ou à tout le moins une histoire, qui remonte aux temps les plus éloignés de la volonté de faire science qui imprégna l'Occident. La problématique environnementale n'est rien d'autre que la longue histoire de la création de l'homme, de l'homme se formant, se hissant hors des règnes de la nature.

○ *Le hissement de l'homme*

Ce hissement pourtant ne se fait pas seul. En aucun cas il ne tombe du ciel, ni n'émane simplement de la Nature : il se fait en construisant ce que nous appellerons les objets techniques, ou plus exactement les systèmes techniques. L'histoire de ces systèmes techniques de maîtrise toujours plus avancée, qu'ils avancent jusqu'au cœur de la vie à travers les manipulations génétiques, ou jusqu'au cœur des constellations et des comètes, est l'histoire d'une extraordinaire excarnation qui est aussi synonyme de la création du monde en tant que monde. Monde technique au sens large, civilisé,

<sup>1</sup> BERQUE Augustin, *Écoumène*, Paris, Éditions Belin, 2000.

<sup>2</sup> STIEGLER Bernard, *La technique et le temps I et II* - Paris, Galilée, 1996. Et *De la misère symbolique I et II*, Paris, Galilée, 2004.

dont nous ressentons aujourd'hui que la déterritorialisation engendre des objets qui atteignent un tel degré d'autonomie que nous ne pouvons qu'en pressentir, même confusément, le danger.

Danger, car nous savons déjà qu'il y a de fortes chances pour que notre Matrice-Nourrice n'accueille cette maîtrise qu'avec réticence, puisque ce qu'elle commence à nous faire sentir n'est plus ignoré que des aveugles et des sourds.

○ *Les champs imbriqués*

Comment en effet ne pas voir la problématique énergétique et l'entrée de l'ensemble du monde construit dans le domaine de la performance, à la fois reliée au cours du pétrole, à la guerre en Irak, et à l'impossibilité grandissante de laisser la porte de la terrasse ouverte parce que l'on court après le ballon ? Comment ne pas voir le monde, l'architecture, l'urbanisme, et les technologies les plus avancées s'élevant de terre comme constructions faites de matériaux qui ne pourront jamais qu'être issus de la terre, quel que soit leur degré de transformation ? Comment ne pas voir l'industrialisation du monde comme reposant sur des systèmes techniques élaborés par des logiques de plus en plus autonomes, en un mot décontextualisées, et par cette autonomie même, décontextualisantes. Et ces systèmes techniques maintenus en place par l'acceptation muette et sans vergogne des individus, occupés qu'ils sont chacun à tenir la tête hors de l'eau, même et peut-être surtout s'ils n'ont pas choisi de résister ?

Comment en effet ne pas voir cette résignation muette comme l'étranglement progressif par le système technique économique-spéculatif-industriel qui construit le monde contemporain, comme l'étranglement de la participation, et, à travers la perte de cette appartenance commune que nous avons perçue comme un long processus d'excarnation, comme corrélatif de la mort de la communauté. Or cette communauté-matrice avait toujours un réservoir de mémoire reconnu comme bien commun et non comme objet, et par là comme objet de profit.

○ *La mort du sentir partagé et la participation*

Dans ce sens, la mort qui nous a déjà atteint est une mort esthétique, une mort centrale d'un ressentir ensemble aujourd'hui agonisant, mangé de tous les côtés par une économie spéculative autonome, et par une industrie culturelle fournissant à l'envi du prêt à penser.

Il pourrait apparaître de manière toujours plus cruciale que le problème écologique soit bien un problème culturel trouvant sa racine dans la conception profonde d'un sujet autonome et d'une Terre exploitable jusqu'à l'épuisement, et par là qu'une nouvelle image de l'habiter sur Terre soit à construire. *Ainsi entendue, la conception de l'écologie du Monde pourrait se trouver lui aussi élargie aux êtres humains et à leur conscience même, et apparaître comme un problème éminemment politique, au sens premier du terme de l'art de vivre ensemble.*

Cet ensemble est aujourd'hui planétaire ; chaque litre de mazout consommé participe à la fois du réchauffement de la planète, de la spéculation boursière, des guerres construites de toutes pièces et de l'exploitation d'un Tiers-monde qui en constitue encore la presque totalité.

Cet Avoir-Lieu est notre nécessité. Il s'agit bien alors d'un problème politique : les choix des critères de ce qui doit être reconnu comme validant la construction du monde, par le fait même de ces choix, est toujours politique. Prétendre ne pas en faire, c'est-à-dire produire des objets esthétiques qui négligeraient cet élargissement, est peut-être la pire des politiques, celle du retranchement des intervenants dans tout processus dans une autorité insaisissable ayant par avance déterminé ces choix. Que ces choix soient surdéterminés par les valeurs de profit ou par l'industrie culturelle est une évidence qui fait ressortir la nécessité urgente de reconsidérer l'esthétique même, en la ré-incluant dans un sentir ensemble qui dès lors est à construire.

Problème politique puisqu'il s'agit de notre MI-LIEU de vie, puisque aussi il est réellement au

centre de l'urgence écologique et d'une béance culturelle que nous ne savons comment combler. Il pourrait aujourd'hui être le lieu de l'attention première, le lieu de faire vivre l'ouverture éthique à partir de laquelle pourraient se créer des espaces où l'être humain pourrait vivre sa responsabilité.

○ *Écologie et politique*

Aucune solution écologique ne se mettra en place de manière suffisamment rapide afin d'éviter la catastrophe, aucune culture humaine ne naîtra sur les attitudes totalisantes de cette exploitation effrénée.

L'urgence semble dès lors ailleurs : il semble qu'il ne nous reste qu'un Art social à inventer, à la fois méthodique et anarchique, j'entends dégagé de tout principe posé de l'extérieur et par quiconque, une aesthesis, un sentir ensemble partagé, une création et une science des relations, qui consisterait dans le mouvement même de son autocréation participative, abordant dans son autogenèse à la fois la créativité des êtres humains et les résistances du passé.

La participation alors ne peut se construire que sur les consciences. Et ce devenir politique se fonder sur le postulat qu'il n'y a de conscience que dans les individus libres, libres de métamorphoser cette longue aventure d'éveil de la conscience et de maîtrise de la Nature, en une conscience libre et partagée de notre Matrice commune. Il s'agit peut-être alors pour chacun de résister : à sa mesure, à son échelle et avec douceur. Parce que plus personne ne peut nous dire comment faire. Ces Dieux qui guidaient la communauté, et ce climat (mais n'était-ce pas la même chose ?) sont partis. Nous voilà libres en apparence, mais voilà qu'ils reviennent.

A travers les forces de ce que nous appelons le climat et qui n'est rien d'autre que la vie de la Terre, se dévoileront l'urgence d'une anthropologie de la non-puissance, du respect, de l'accueil, de la participation et de la reconnaissance, en un mot en une écosophie qui n'a comme seule clé que la conscience humaine reliée.

Pourtant, notre questionnement est bien en train de devenir planétaire, le globe sillonné en permanence de localisations satellites, la stratosphère habitée par des réseaux d'informations qui ne nous appartiennent plus. Dès lors l'absence de centre de notre univers matériel contemporain fait radicalement de tous les lieux le centre du monde : si le centre est partout, il fait de chaque être humain impliqué le centre de la solution à apporter en un lieu, le centre libre de produire lui-même sa volonté de participer avec l'Autre à la lente construction de cette conscience commune et partagée qui n'existe pas encore.

○ *Communauté et conscience (du défaut de communauté).*

Cette conscience du défaut de communauté, pour celui qui la vit, est d'abord un drame : un abîme de séparation sans solution. De cette écosophie au cœur politique constitué de communautés participatives libres reconnaissant en elles le passé commun d'une humanité qui les fonde, apparaîtra alors la Terre comme sujet, et la pratique de la reconstruction du monde comme une réponse synthétique de toutes les forces présentes en un lieu : paysages et formes, mais aussi société, histoire et culture.

Cette intériorisation-clé fondée sur ce défaut de communauté humaine est un processus : c'est à travers ce processus même que se construirait une inversion complète des valeurs en une anthropologie engagée dans la reconstruction d'un milieu de vie presque entièrement aujourd'hui soumis à la spéculation.

Cela n'est pas dire autre chose que la nécessité d'un changement d'attitude, un art politique du vivre ensemble à inventer, quelle que soit de toute manière l'issue de la colère des forces dont nous avons négligé à la fois la puissance et l'équilibre fragile. Une reconstruction homéopathique, porteuse des informations de cette conscience renouvelée de notre appartenance. Le Monde redevenant dès lors le corps physique conscient de la communauté inscrivant dans sa permanence, notre mémoire commune, signifiant notre liberté de l'avoir reconstruit consciemment, et

rejaillissant dès lors sur les corps des hommes qui y vivront leur temps à leur tour : un Monde-réservoir des temps futurs qui dira la pensée des hommes et de leur responsabilité.